

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Pendant que le Front Populaire ménage les agents de Franco !

Haro sur les anarchistes !

La police pénètre dans nos locaux par effraction, saisit " le libertaire " et la " justice " front populaire nous poursuit pour provocation au meurtre !

Plus de cent camarades perquisitionnés au mépris de toutes formes légales.

Menaces multipliées envers les révolutionnaires étrangers !

En marge d'une résolution

L'événement capital de ces derniers jours est assurément la réunion commune des Bureaux de la Fédération Syndicale Internationale (F.S.I.) et de l'Internationale Ouvrière Socialiste (I.O.S.). Nos camarades ont certainement lu la résolution qui a clôturé les débats et ils ont été, comme nous, attentifs à peser les termes d'un document qui est censé exprimer l'opinion d'une grande partie de la classe ouvrière. La faillite de l'Internationale Syndicale Rouge et de l'Internationale Communiste, leur total asservissement aux volontés impérialistes du maître actuel de la Russie pouvaient laisser espérer que les deux grandes organisations qui ont gardé une certaine indépendance vis-à-vis des gouvernements sauraient rappeler, dans les graves conjonctures actuelles, la pensée traditionnelle de l'internationalisme prolétarien. On pouvait croire que, faisant écho aux discours incendiaires des dictateurs et aux rodomontades gènévoises, qui, dans un style différent, expriment la volonté constante des gouvernements capitalistes de recourir à la guerre, s'il le faut, pour régler leurs différends, les hommes qui ont la lourde responsabilité de guider le prolétariat, éternelle victime de toutes les guerres, sauraient affirmer qu'en aucun cas les intérêts des travailleurs ne pourraient être confondus avec ceux d'un impérialisme ou d'un groupe d'impérialismes quelconque.

(Voir la suite en 4^e page.)

Joaquin ASCASO
est libéré !
(Voir en 3^e page)

Notre congrès

La représentation de notre Congrès sera plus importante encore que nous le prévoyions tout d'abord. C'est donc bon signe. Nous avions donc raison de dire que ce serait un grand congrès. Non seulement par l'importance des questions qui y seront débattues, mais aussi parce qu'il vient à son heure.

Depuis dix-huit mois le " Libertaire " a plus que triplé sa vente, la progression de l'Union anarchiste a été encore plus importante. La presse de droite s'inquiète de notre progression, de notre activité, l' " Epoque " de Kérillis va jusqu'à demander l'interdiction de notre Congrès.

Par la tenue du LIBERTAIRE, par l'action de nos militants, qui ont su tirer profit des événements, et surtout grâce à l'héroïque lutte de nos amis d'Espagne, notre mouvement conquiert sa place dans le mouvement ouvrier.

Nous aurons donc pour ainsi dire le point à faire. Examen de ces 18 mois de lutte, envisager les nouvelles batailles de cet hiver que la volonté patronale autant que la répression gouvernementale annoncent comme devant être rudes, et surtout l'aide à nos frères de la F. A. I. - C. N. T.

De nouveaux rapports parviendront aux groupes cette semaine.

Notre Congrès se tiendra, comme nous l'avons déjà indiqué, Salle des Sociétés Savantes, rue Serpente, salle E., le samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 octobre.

Notre organisation en sortira renforcée, la solidarité pour l'Espagne ouvrière sera de ce fait augmentée. Nos camarades de la F. A. I. sauront qu'ils sont toujours sûrs de trouver l'U. A. à leurs côtés dans le succès comme dans la peine.

Les coups du pouvoir nous indiquent la voie à suivre Ils ne nous feront pas taire

Chaque jour nous arrive un fait nouveau qui confirme la provocation fasciste dans les attentats qui se sont succédé depuis quelques mois en France et qui ont atteint leur point culminant avec l'affaire de l'Etoile.

La tentative de rapt du C2 à Brest par des hommes de main de Franco et les révélations qui ont suivi, jettent un jour cru sur les vrais mobiles de ces affaires. Qu'on se rappelle la campagne insidieuse de la presse française, dans les jours qui ont précédé les explosions de l'Etoile, contre les anarchistes espagnols réfugiés en France, et qu'on la rapproche des déclarations publiées par le témoin " inconnu " dont la déposition a permis de juger la vraie nature de l'activité fasciste en France.

Ce témoin, que la police entoure avec soin d'un complaisant mystère, a déclaré textuellement :
" On attribuerait ces attentats à la Fédération Anarchiste Ibérique et ainsi le but poursuivi serait atteint ".

Et le processus se déroulait normalement pourrait-on dire. Toute la presse nous accusait. Elle se répandait en récits horribles sur les anarchistes. La confusion la plus savante était

organisée pour laisser croire que nous étions à l'origine de tous les attentats. Sans le moindre souci des apparences les plus aveuglantes, on allait jusqu'à attribuer au chef de l'expédition contre le C2 la qualité d'anarchiste. Oui on a pu lire ça !

N'eût été l'impudence de ce Troncoso venant cyniquement réclamer ses copains aux autorités françaises, on serait encore en plein roman-feuilleton.

La police française, ayant eu ainsi la main forcée, a bien dû relâcher ses diversions. Car le " souffle républicain " qui devait la purifier, selon les augures du Front populaire, s'est surtout manifesté en poursuites et en brimades contre nous. Nos militants ont été l'objet d'une centaine de perquisitions en province et à Paris. Ces perquisitions accomplies souvent en l'absence des intéressés ont revêtu parfois le caractère de cambriolages " légaux ". Quelle différence de traitements avec les séides de Franco, qui ont la maladresse de se laisser surprendre ! Pour eux tous les égards. Pour nous toutes les rigueurs. C'est dans l'ordre. Dans l'ordre Front populaire !

Votre LIBERTAIRE est en péril, camarades ! Pour répondre à la répression gouvernementale, entendez notre appel.
(Voir en 4^e page.)

Décomposition du front populaire

Par RHILLON

— " Mon ami, quel sectaire vous faites ! " (Un homme du juste milieu).

Je ne m'en défends pas, je m'en accuse. Je suis un sectaire et j'en conçois quelque fierté. Surtout en ce moment.

Depuis des lustres que je contemple la marche des choses en y intervenant pour la défense de mes idées, avec des moyens hélas ! bien limités, je n'ai encore jamais vu s'épanouir contre l'anarchisme, c'est-à-dire contre les seuls révolutionnaires qui soient, ou du moins qui s'efforcent d'être logiques et d'être propres, une campagne de " laine " et d'infamie aussi bien orchestrée que celle que nous vaut en ce moment la présence d'un front populaire au gouvernement.

Il me plaît de souligner le fait, non pour m'en indigner — on ne s'indigne pas par les temps qui courent — mais pour tâcher d'en tirer la philosophie.

Ceux qui, depuis le début du siècle, ont pris part au mouvement libertaire ou qui l'ont observé d'assez près, pourraient témoigner qu'à aucune heure, en aucune circonstance, la lutte menée par les anarchistes contre les forces morales — je veux dire immorales — de la bourgeoisie, ne s'est déroulée dans l'ambiguïté ou dans l'équivoque. Qu'elle se soit produite sur le terrain syndical, qu'elle ait eu lieu sur le plan de la défense individuelle et sociale, les adversaires gouvernementaux — véritables hommes de main — la main sur les leviers de commande, qu'ils disent ! — de la bourgeoisie, depuis les Clemenceau et les Briand surgis de la " révolution dreyfusienne " jusqu'aux Poincaré, aux Tardieu et aux Laval issus des différents Blocs nationaux, n'ont contesté — ils l'ont parfois reconnu et proclamé — la parfaite netteté de notre position dans le combat social.

Certes ils ont essayé — et cela leur a réussi parfois — d'infester nos milieux de leurs créatures : hommes d'écoute, indicateurs, provocateurs, sicaires et nervis, mais ils savaient aussi faire la part de ce qui dans l'action imputée aux anarchistes en général, revenait en particulier à leurs séides ou émissaires. D'ailleurs les conjonctures s'offraient toujours pour permettre aux militants de déceler le rôle de la police en leurs rangs, de démasquer et de " brûler " les agents de la gouvernance. Ainsi en fut-il pour le trop fameux Métivier et pour bien d'autres.

Aussi bien, à ce travail d'épuration et de salubrité nécessaire collaboraient des hommes qui n'étaient pas des anarchistes, mais des démocrates au sens historique du terme, grands bourgeois intellectuels qui se souvenaient des origines de la démocratie, lui assignaient des fins progressives sans exclure son aboutissement idéal : l'anarchie.

La cambriole policière à l'œuvre

Décidément, sous le règne du socialisme Dormoy, la filicaille revêt les plus belles heures du règne chiappiste.

Sans souci de la légalité qu'ils sont sensés défendre, les bourriques se sont introduits chez de nombreux camarades comme de vulgaires cambrioleurs, fracturant les portes à la pince monseigneur. Le local du LIBERTAIRE se devait de jouir d'un honneur particulier. Vendredi à 20 h. 30, profitant de l'absence des camarades responsables, ces messieurs sont venus saisir le numéro du LIBERTAIRE. La serrure fut fracturée. La porte ne fermant plus fut laissée grande ouverte.

Mais, le lendemain, l'odieuse devait atteindre le ridicule. LE LIBERTAIRE saisi fut poursuivi pour provocation au meurtre, dans la personne de son gérant notre ami Roger Goudry.

Il fut une époque où de telles mœurs auraient soulevé l'indignation de tous les démocrates sincères. Aujourd'hui, sous le Front Populaire, c'est normal.

Encore quelques exemples de cette sorte et les chefs félons qui se couvrent encore du masque prolétarien ne tromperont plus personne.

Dans les grandes occasions, nous les avons vus intervenir dans le forum, à nos côtés, pour défendre la justice viciée.

Aujourd'hui les turbulences qui ont fait naître dans la société en désarroi les " anathèmes exaspérés, les mystiques grégaires exacerbées, — éternels leviers de toutes les démagogies dictatoriales — s'accompagnent des pires exactions de la tyrannie, des plus cyniques atteintes à la pensée libre et aux droits les plus élémentaires de la personne humaine.

Que sont les complots du passé en comparaison de l'action permanente des polices qui s'appellent de ces jolis noms : Gestapo, Guepéou, Ova, Sûreté nationale, P. J. Intelligence service, etc. ? Quelle nuance entre les procédés de l'Okhrana tsariste, par exemple, qu'un Bourzèff pouvait suivre pas à pas, et la virulence des polices contemporaines qui pénètrent les sociétés jusqu'aux moelles ?

Mais aussi quelle différence entre l'attitude des démocrates et même des gouvernants d'aujourd'hui (qui n'étaient pas absolument les jouets de la police tout en sachant s'en servir selon la tradition) et les démocrates et les gouvernants d'aujourd'hui, qui eux, sont complètement asservis aux forces de police !

La démocratie n'est plus que l'exploitation de la crédulité publique hantée sur la vague espérance de réformes, sans cesse déçue. Le personnel démocratique est tirillé à merci par deux sentiments : la peur et l'appât. La peur d'une catastrophe ; le stimulant d'appétits et d'ambitions, d'assouvissement précaire.

La formation de front populaire sur lequel le plan l'ombre de Staline, obéit-elle à d'autres raisons que celle d'un vouloir-vivre d'homme malade qui sentant venir la mort espère la conjurer ?

N'est-ce pas en se soumettant que le Front populaire peut tenir ? N'est-ce pas en allant au devant des vœux, des désirs et des somnations du fascisme que le Front populaire peut prolonger sa vie ?

(Voir la suite en 4^e page.)

Il a passé le souffle républicain !

La police cambriole nos locaux, perquisitionne chez les militants anarchistes et nous poursuit pour provocation au meurtre !

Défendons les nôtres

Robert LÉGER

L'affaire de la rue de Presbourg a été prétexte à perquisitions, enquêtes et arrestations dirigées en majorité contre le mouvement anarchiste.

M. Dormoy n'a d'oreilles que pour la presse hurlante de droite et si l'enquête sur les explosions piétine la répression se développe contre notre organisation coupable de ne pas se laisser hâter le crâne et de mettre en garde la classe ouvrière contre l'offensive réactionnaire.

Mais si l'attitude des flics et des journaux fascistes est logique pour qui connaît les intérêts qu'ils défendent on peut s'étonner de la platitude et de la servilité des quotidiens dits de gauche.

Quant aux feuilles communistes l'Humanité et Co. Soir elles sont lancées dans une répugnante campagne qui veut aboutir à la liquidation de tout ce qui reste en dehors du stalinisme dans le mouvement ouvrier.



Arbitrairement, de parti pris, sans preuve les valets communistes associent fascistes et anarchistes.

La Liberté de Doriot déclare Robert Léger provocateur à la solde de la police.

Les quotidiens communistes le présentent comme ami de Doriot et agent fasciste.

Robert Léger est notre, membre de la J.A.C. et rappelle son activité militante, dé-

Contre les menées stalinienne en Espagne

Le chantage méthodiquement organisé par la contre-révolution stalinienne en Espagne a abouti à la répression sanglante contre les meilleurs lutteurs révolutionnaires et à l'emprisonnement d'un grand nombre d'entre eux.

Parallèlement à cette ignoble besogne, les agents du Kremlin, alliés à ceux de l'impérialisme franco-britannique, ont entrepris d'arracher les collectivités agricoles et industrielles des mains des travailleurs organisés pour les rendre à leurs propriétaires capitalistes.

Pour dénoncer la trahison des politiciens moscovitaires et du Gouvernement Negrin,

Pour appeler la classe ouvrière de ce pays à s'unir par-dessus les tendances l'Union Anarchiste organise un

GRAND MEETING

qui se tiendra
VENDREDI 8 OCTOBRE, A 20 H. 30,
GRANDE SALLE DE LA MUTUALITE,
24, rue Saint-Victor, 24
Vous y serez tous présents !

crise sa vie depuis qu'il est en âge de penser et d'agir est sa meilleure défense, prouve sa fidélité à l'idéal révolutionnaire, et en même temps fournit un réquisitoire écrasant contre ses insulteurs fascistes ou stalinien.

Depuis des années Robert Léger et membre du Conseil de la Chambre Syndicale des Cuisiniers, l'animateur du Cercle des jeunes cuisiniers, propagandiste infatigable.

Il suffit de se souvenir des luttes qu'il mena, mandaté par les assemblées de sections et les réunions de grévistes pour savoir qu'il est estimé et soutenu par l'ensemble de la corporation.

C'est ce qui lui vaut la haine des patrons. Mais il ne s'est jamais plié aux directives des cellules, il a eu le courage de s'élever contre les directives politiques dans le mouvement syndical, il s'est opposé franchement contre la colonisation, comme tous les militants syndicaux des cuisiniers du reste.

C'est ce qui lui vaut la haine des moscou-taires.

Vers la fin de l'année 36 il fut demandé au Syndicat des Cuisiniers une vingtaine de compagnons pour aller en Espagne républicaine organiser les services de ravitaillement pour les brigades internationales. La plupart des volontaires étaient anarchistes ou socialistes révolutionnaires. Léger était du nombre. Arrivé à Albacète, il fut sollicité par les dirigeants du P.C. de moucharde les miliciens, de signaler notamment ceux qui étaient libertaires ou trotskystes. Les stalinien — qui avaient spécifié qu'il leur fallait des cuisiniers « Front Populaire » — étaient bien tombés.

Léger au contraire — malgré le danger qu'il courait — aida la F.A.I. et la C.N.T. à déjouer les intrigues communistes. Ses rapports servirent notamment lors des discussions aux plénums nationaux de la F.A.I. Cependant le conseiller communiste du XI^e Vidal Gayman, qui était en Espagne et connaissait Léger pour sa propagande dans son arrondissement, le rencontra un jour et le dénonça à Marty.

Averti à temps Léger se mit sous la protection des comités anarchistes qui le conduisirent sous escorte à la gare. Arrivé à Barcelone, il partit à Port-Bou où il aida les comités d'investigation et de contrôle de la frontière.

Il fut rejoint par la plupart des autres cuisiniers qui pour échapper aux services policiers du Guepou espagnol durent réquisitionner une ambulance et foncer vers les zones contrôlées par les comités de la C.N.T.

Ces événements peuvent donc être confirmés par une série de militants intègres et connus qui sont revenus en France.

Aujourd'hui que Léger est en prison, incapable de répondre, la presse communiste veut le faire passer pour un « cagouillard » profitant du fait que c'est le même jour — quoique sur commissions rogatoires différentes — pour des délits différents, avec une instruction spéciale, que les « cagouillards » et lui ont été arrêtés.

C'est pour détention d'armes destinées aux antifascistes espagnols que notre camarade est poursuivi.

C'est pour son intransigence révolutionnaire que fascistes et communistes s'acharnent sur lui.

C'est parce que Léger est anarchiste, militant ouvrier dévoué et actif que nous nous en déclarons solidaires et que nous le défendrons contre tous.

Nous sommes sûrs que le Syndicat des Cuisiniers mettra l'Huma en demeure d'apporter des preuves à ses allégations.

Quant aux larbins de plume de la Liberté, de l'Huma, de Ce Soir, et des autres grands abrutisseurs, nous les prévenons gentiment que notre patience est à bout et que nous allons passer — s'ils continuent — aux explications verbales.

R.

Pendant que Léger est en prison pour trois fusils

Le Gouvernement Chautemps laisse ravitailler Franco !

et la C.G.T. continue à faire la sourde oreille

Un camion de l'entreprise Verdy de Bedous (Basses-Pyrénées) immatriculé 3.102 N.M.1, a quitté Urdos le 17 septembre après avoir chargé 5 tonnes d'alumine anhydre entposé dans le village depuis un mois chez un sympathisant du P.S.F.

Le chargement était destiné aux usines de l'Aluminium Français situées à Sabinaigo (province de Huesca), travaillant pour Franco.

Le transporteur était muni d'une licence d'exportation en règle. La douane a dû laisser passer le camion qui quoique pesant un total de 12 tonnes a pris tranquillement par le Somport la route de l'Espagne, malgré qu'une charge maximale de 6 tonnes soit autorisée sur la passerelle du Somport.

Tout cela se passe sous un gouvernement de Front populaire. Et la C.G.T. qui adhère au Front populaire laisse faire et se tait.

M. G.

«La Nouvelle Espagne Antifasciste»

VA PARAÎTRE

Elle vous révélera la VERITABLE REVOLUTION ESPAGNOLE, les réalisations de nos camarades, qui luttent contre le fascisme international.

Sa documentation inédite, en français et en espagnol, sera d'un puissant intérêt.

Vous trouverez, le VENDREDI, NUESTRA ESPANA ANTIFASCISTA dans les kiosques et au LIBERTAIRE.

Le premier numéro : 0 fr. 60, sera en vente le jeudi 30 septembre.

MŒURS DE POLICE

Donc, saïssant au vol le prétexte des explosions de l'Etoile, et quoique sachant parfaitement l'inutilité de recherches dans ce sens, le gouvernement de Front populaire dépêcha sa police vers les anarchistes, espérant trouver par là une occasion d'entraver le développement de leur mouvement. Les palabres de réunions électorales, les bouillants démocrates, les socialistes aux discours incendiaires d'avant les urnes ont pour seul souci, depuis qu'ils sont ministres, de ne point démentir de leurs prédécesseurs de la concentration républicaine, des indépendants de gauche ou du bloc national. C'est-à-dire, comme eux, de bien servir les intérêts du capitalisme et d'obéir au doigt et à l'œil au grand patronat français.

Dans cette histoire d'explosions, les constatations faites par les techniciens, chimistes et autres, ont révélé, et ces conclusions ont été rendues publiques, que les bombes en question sont d'un perfectionnement tel qu'elles ne peuvent avoir été fabriquées qu'avec un matériel spécial extrêmement coûteux et que par conséquent elles ne peuvent être l'œuvre d'un isolé ; qu'enfin, l'explosif employé est très rare en France et qu'il est très difficile de s'en procurer.

D'autre part, on conçoit assez mal un anarchiste disposant d'engins si parfaits, réglables à l'heure voulue et d'une telle puissance et les utilisant stupidement à faire sauter des murailles !

Cela la police le sait fort bien. Néanmoins, comme le mécontentement grandissant des rieurs devant la veulerie du Front populaire fait s'écarter de plus en plus des fantoches de la politique les militants sincères et que le noyau anarchiste se développe, grossi des éléments révolutionnaires hier encore égarés dans les partis de gauche, et devient inquiétant pour les renégats du pouvoir, ceux-ci croient habile d'exploiter les événements pour tenter de le désagréger. Qui veut tuer son chien...

En conséquence, le ministre Marx Dormoy, qui a décidément trouvé sa vraie voie dans le ministère qu'il occupe (il a beaucoup plus de dispositions pour le métier de bourrique en chef que pour le socialisme, le ministre Marx Dormoy, premier flicard de France, assassin de Clichy, Metlaoui, Tunis et autres lieux, Marx Dormoy, le giffé d'un soir d'émeute, a lâché sur nous la bande de fripouilles légales, de rustres et d'illettres qu'il préside et qu'on englobe sous le vocable suffisamment méprisable en soi-même de policiers.

Par équipes de deux ou trois, ceux-ci ont donc promené leurs silhouettes caractéristiques aux quatre coins du département, à la recherche de nos domiciles. De leur pas combien discret ! Ils ont gravi nos escaliers, forcé nos portes et pénétré nos habitations, les souillant de leurs traces et les empestant

de leur insupportable odeur. Pièce à pièce, ils ont fouillé nos armoires, sondé nos casiers, scruté nos bouquins, défilé nos lits, salissant de leurs mains, irrémédiablement marquées par toute une carrière de basses besognes, notre linge et nos vêtements. Sans pudeur comme sans tact, ils ont dépouillé nos papiers, lu nos lettres, examiné nos portraits de famille, bref, violé notre intimité sans la moindre gêne et sans que leur vint un mot d'excuses pour la goujaterie à laquelle les condamna leur hideux emploi.

Parfois, ces visites ont eu lieu en présence s'intéressés. Mais souvent aussi en leur absence, la loi en notre pays de respect de l'individu étant ainsi faite que n'importe quel butor de préfecture peut opérer chez vous sans votre assistance pour peu qu'un quelconque serrurier, requis pour crocheter votre porte demeure durant la fouille, sa présence suffisant à garantir le légalisme de l'intrusion.

Pour ne point revenir bredouilles, et faute d'explosifs ou autres agréments, ces Messieurs ont emporté quelques documents insignifiants glanés au hasard des tiroirs et qui attestent auprès de leurs chefs l'authenticité de leur visite. Et chacun de nous de vérifier, après leur départ, le contenu de ses placards, soucieux de recenser les papiers saisis et plus encore de s'assurer si en s'en allant, un de ces mouchards n'avait point déposé discrètement quelque objet compromettant, lequel serait découvert triomphalement au cours d'une prochaine perquisition et vaudrait au détenteur involontaire une inculpation en bonne et due forme.

Car, nul ne l'ignore, la police est capable de tout et du pire, de vols, de crimes, de faux témoignages, même et y compris de lancer des bombes au cas échéant, si cela doit servir de prétexte à des mesures permettant au gouvernement de se débarrasser d'adversaires trop gênants.

Essentiellement nécessaire à toute autorité qui veut s'imposer, à tout pouvoir qui désire briser l'opposition, la police avec ses assommoirs en uniforme, ses provocateurs infiltrés dans tous les milieux, ses indicateurs recrutés chez les trafiquants de Montmartre et ses maquereaux embrigadés dans les « mœurs », ses mouchards opérant dans toutes les classes de la société, est un organisme essentiellement vil et son rôle paraît répugnant à tout esprit droit et loyal.

Le seul fait que de soi-disants révolutionnaires ne ressentent pas ce dégoût, au point pour les uns de réclamer : « La police avec nous ! » et pour les autres de l'utiliser sans scrupules contre leurs adversaires prouve chez eux une absence totale de moralité et suffit à dresser entre nous et ces gens-là une infranchissable barrière.

MAURICE DOUTREAU.



Pendant que l'enquête continue...

Notes et Glanes

♦ Le « Popu » n'a pas daigné insérer la protestation que nous lui avions envoyée au sujet du cambriolage de nos bureaux. L'abrogation des lois scélérates, la liberté de la presse, ça fait bien sur un programme électoral, mais ça n'a plus cours quand on est au pouvoir. C'est régulier, je le sais. Mais, ce qui me paraît moins régulier, c'est l'insouciance ou le cynisme du même « Popu » qui, dimanche, annonçait sans s'émouvoir ni protester, comme quelque chose de tout à fait normal, que Max Oudard, de « Paris-Soir-Courses » et des « Cagouillards », avait été prévenu 24 heures à l'avance qu'il serait perquisitionné. Il est vrai que c'est Marx Dormoy l'actuel Premier Flic de France.

♦ Léon Blum, ministre d'Etat et ancien président du Conseil, a écrit dans les « Problèmes de la Paix » : « Je pense que si une nation s'était offerte, qu'elle eût elle-même jeté ses armes sans convention préalable avec les autres Etats, sans stipulation de réciprocité, elle n'aurait, en réalité, couru aucun risque, car le prestige moral qu'elle aurait acquis l'aurait rendue inviolable, invulnérable, et la force de l'exemple donné par elle aurait contraint tous les autres Etats à la suivre. Je crois, en cette matière comme en beaucoup d'autres, à la vertu de l'exemplarité. » Pourquoi Léon Blum n'a-t-il pas donné l'exemple quand il était le maître de la France ? C'est peut-être son petit copain Delbos qui l'en a empêché, lui qui a dit à Gendreau : « Si les uns désarmèrent tandis que les autres continueraient leur ravagement, le Monde serait divisé en matras et en esclaves. Au nom de Jean Lecul, et pour lui éviter la ménagerie, je demande que toutes les girouettes soient bouloimées. »

♦ La sacrée union est enfin réalisée au sein du Cabinet. C'est d'abord Chautemps qui dit à Blois, en parlant de l'enquête sur la production : « Et si, comme tout porte à

le croire, elle tend à conseiller une rationalisation des usines et une amélioration de l'organisation du travail, il faudra que patrons et ouvriers consentent, chacun de son côté, aux adaptations nécessaires. » Et le compte Blum de faire, à Roubaix, le réponse suivante : « Le jour où il serait établi que le mode d'application des 40 heures ne répond pas aux nécessités particulières de certaines catégories de production, je ne doute pas que les corrections convenables pourraient y être apportées en plein accord avec les organisations ouvrières. » Prenons garde, les copains : ça sent mauvais.

HENRI GUERIN.

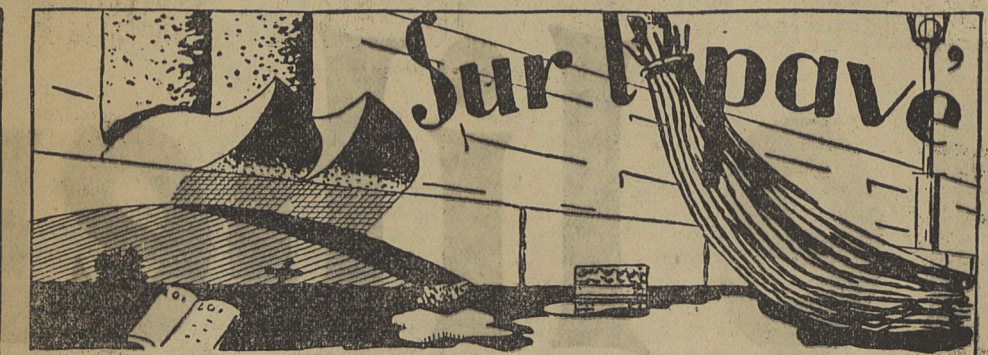
LA CLE DU CHAMP DE TIR

Chacun sait qu'au régime, on fait marcher les vœux de chambre un peu gourdins en les envoyant chercher la clef du champ de manœuvres, la masse pour piquer d'incendie, etc.

Des blagues similaires existent dans le monde des journalistes et s'y font prendre ceux qui sont plutôt... godiches. Témoine celle que montrait la semaine dernière Pierre Chatelain-Tailhade, Campion et Breffort, du Canard Enchaîné, à un rédacteur du Journal, Albert-Charles Morice.

Après avoir persuadé ce naïf reporter de l'existence à Bruxelles d'un complot anarchiste, ils s'offrirent à le piloter dans ce milieu terroriste et lui organisèrent une petite mise en scène dans laquelle il donna tête baissée.

Et le lendemain, le Journal livrait en pâture à ses lecteurs les résultats de la curieuse enquête de son correspondant, laquelle se terminait ainsi : « et je ne puis songer sans frémir à ces hommes que rassemble un évangile de haine ! Détruire pour détruire. »



Basiles rouges

L'histoire est un perpétuel recommencement. Il faut pourtant reconnaître que cette histoire de bombes ne ressemble guère à celles qui illustrèrent de si tapageuse façon la période dite des « temps héroïques ».

Les feuilles « de grande information » ont beau ressusciter pour la circonstance et avec un ensemble touchant dans la fantaisie, les exploits de Ravachol, Vaillant, Emile-Henry, etc., la police a beau perquisitionner les journaux et les demeures des militants libertaires, on sent bien que cette fois, c'est autre chose.

Car la propagande anarchiste n'avait rien à gagner à ces attentats stupides contre des murs, des concierges et des agents de la force publique.

La propagande a, à sa disposition, d'autres méthodes, et autrement compréhensibles par la classe ouvrière.

Je suis persuadé que les 2.000 et quelques « terroristes » qui se trouvaient vendredi à la Mutualité, ne me contrediront pas.

D'ailleurs, tous les journaux de gauche, du Peuple à l'Humanité, sont unanimes à reconnaître dans ces attentats la signature du fascisme. Du fascisme qui n'a jamais reculé à employer les moyens terroristes pour arriver à ses fins.

L'Humanité, en particulier, est convaincue qu'il y a entre les événements de l'Etoile, de Cérère, de Brest et autres lieux une corrélation étroite.

Elle le proclame chaque jour. Mais alors, direz-vous, pourquoi le canard stalinien ne proteste-t-il pas contre la diversion tentée par le gouvernement et sa police aux ordres des feuilles de droite ?

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a là une bonne occasion de « fermer la g... » aux « anars ». Ces anars qu'on ne peut pas encore supprimer légalement comme en Russie, ni assassiner lâchement comme en Espagne.

Et Basile P.V.C. et autres salopards de baver, d'insinuer, de distiller chez leurs lecteurs naïfs le venin subtil de la calomnie.

Certes, l'attitude passive des feuilles de gauche devant ces attentats injustifiés à la liberté individuelle est passablement écoeuvante, mais celle des tenants du fascisme rouge est répugnante et marque bien le fossé qui sépare les partisans de la liberté humaine de ceux qui n'ont d'autre idéal que la domestication de l'individu et poussent le cynisme jusqu'à se proclamer « antifascistes ».

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il y a encore des prolos qui n'ont pas encore compris.

Larue-Michel.

GUERRE CIVILE

Les bien pensants à tant la ligne n'ont pas manqué de dénoncer les organisations révolutionnaires dans la préparation du Grand Soir.

Peut-on rappeler que la Confédération Générale du Patronat Français a embauché pour organiser sa police, l'ancien chef de la sûreté Guichard.

Grâce aux soins diligents de cet ex-flic, chaque militant est mis en fiche, chaque usine possède ses mouchards, toutes les grandes entreprises ont leur service de renseignements.

Sans doute pour ramener la paix sociale et aboutir à la réconciliation française.

Derrière les paroles hypocrites de Gignoux, le patronat s'organise en vue de l'écrasement du mouvement ouvrier tout entier.

Et quand on connaît les amitiés qu'entretient encore Guichard avec les services qu'il a dirigés, on peut comprendre que la répression sera parfaite.

Un pays dirigé par un industriel fasciste et un policier, c'est l'image de la « France propre » dont rêvent les partisans de l'ordre.

LES HONNETES GENS

Cette fameuse organisation secrète des cagouillards était connue et tolérée de la police, comme d'ailleurs toutes les ligues fascistes dissoutes sur le papier seulement.

Ces ardents patriotes, ces Français 100 0/0 n'oubliaient cependant pas leurs petits intérêts.

L'un d'eux prélevait mille francs — une paille — sur chaque mitrailleuse achetée.

C'est, d'ailleurs, un autre cagouillard, Bonnevill de Marsangis, qui escroqua le conseiller municipal Trochu, de 200.000 francs dans l'affaire de la Bandera française que les ligues — dissoutes — voulaient monter en faveur de Franco.

Joli monde qui, demain comme hier, ira manifester au cri de : « A bas les voleurs ! » Un autre déclare à sa femme vouloir entrer à l'Action Française parce qu'il espère gagner beaucoup d'argent !

PEAUX DE LAPINS

Dans le Journal du 16 septembre, Clément Vautel, se permet une petite mise en boîte au sujet des révolutionnaires en peaux de lapins.

Il nous dit, ce noble et courageux larbin du journalisme qu'il croyait que les révolutionnaires ne

devaient pas s'attarder à la destruction d'un immeuble appartenant à des capitalistes ainsi qu'à la mort de deux flics qui ne sont, en réalité, que des victimes du travail ; qu'il avait toujours pensé que dans une révolution, nombre d'immeubles seraient détruits et de flics tués, mais il voit bien qu'il s'est trompé puisque les révolutionnaires élèvent une protestation contre ces attentats et c'est pourquoi il les qualifie de peaux de lapins.

Le Vautel fait une erreur volontaire en assimilant un Thorez, un Blum, un Jouhaux, et encore mieux un de la Rocque à un révolutionnaire. C'est vouloir comparer de vieilles paires d'espadrilles à une paire de bottes. Quant à Clément Vautel, s'il fallait le comparer à une chose qui lui convienne, n'est-ce pas dans les latrines qu'il faudrait chercher ?

Il n'y a pas très longtemps qu'un anarchiste l'avait menacé de lui botter son gentil petit derrière ; alors s'armant de courage, lui qui n'est pas en peau de lapin, courut porter plainte pour menaces de mort (sic).

ON DEMANDE UN DEMENTI

On se souvient qu'il y a quelque temps, à la gare de l'Est, plusieurs fascistes se livrant à la contrebande d'armes pour Franco furent arrêtés.

A ce sujet, il nous est revenu une petite anecdote qu'il nous faut publier. Ne serait-ce que pour donner à l'intéressé l'occasion de démentir.

Est-il vrai que le citoyen Barthélémy, maire S.F.I.O. de Puteaux, a donné à la femme d'un de ces agents de Franco, son plus grand appui ?

A savoir : Qu'il interviendrait personnellement auprès de Doriot pour que ce dernier rembourse à l'emprisonné des frais de séjour à Montpellier se montant à 960 francs ?

Est-il vrai, que M. Barthélémy, maire socialiste, a déclaré à la même personne, et le même jour :

« Ne vous inquiétez pas, si les armes saisies étaient « destinées à Franco, j'en fais mon affaire ».

Est-il vrai, enfin, que la provision de 400 fr. demandée pour l'avocat du doriotiste incarcéré ait été versée à sa femme par les services de la mairie de Puteaux qui, de bonne foi, sur la présentation de deux bons de 200 francs signés de la main du « citoyen » Barthélémy, les ont payés ?

On attend la réponse.

LES SALAUDS !

C'est sous ce titre que Choc nous consacre un écho. Quel mot grossier sous une plume si distinguée ! Il est vrai que les laquais d'un colon roturier (à l'encontre de l'autre) ne peuvent employer que des termes de corps de garde. Il paraît que notre écho sur l'accident de travail survenu aux deux flics de la rue de Presbourg était « immonde, d'une bassesse et d'une bêtise révoltantes ».

Voyez-vous ça. Et Choc de nous informer : « Nous savons plusieurs commissariats de police où l'article du Libéraire a été dûment affiché pour que les agents en prennent connaissance — à toutes fins utiles. Les anars feront bien de ne pas rechercher le contact avec la police dans les semaines qui vont venir. » Alors, où sont les salauds ! Les flics qui nous tabassèrent où les rédacteurs de Choc qui doivent être de la Maison pour en connaître si bien les secrets

AH ! QUEL BONHEUR D'ETRE SOLDAT !

... Et de porter l'habit militaire... chantait autrefois Polin. Ce trouper de café conc' avait au moins le mérite d'être rigolo.

Un qui l'est beaucoup moins, c'est le nommé Raymond Guyot, président de la Fédération des Jeunes Communistes de France, qui l'essaye dans le même répertoire, mais sur le ton sérieux. Ainsi on lit dans l'Huma du 18 septembre sous sa signature :

« Le départ des recrues est toujours empreint de tristesse ; il faut quitter ses « vieux », sa femme et peut-être ses enfants, sa fiancée, rompre avec ses habitudes pour s'engager dans une vie nouvelle et inconnue. Mais aussi la joie et la fierté d'« être soldat »... gonflent le cœur de chacun. »

Pauvres petits gars qui lisent ça dans un journal ouvrier ! Les adjudants auront vite fait de leur faire comprendre la « joie d'être soldat ». Elle leur passera avant que ça nous reprenne.

LES SAGOINS

Devant ses électeurs, M. Dormoy, le camarade socialiste, déclare que la marmitte anarchiste n'a jamais apporté le bonheur, la paix, etc., aux ouvriers. Nous voudrions bien savoir si, en

qualité de chef des flics, il entend insinuer que nous sommes les responsables des immeubles détruits et si son pathos ne cache, en réalité, qu'une mise en garde, un renversement de la vapeur en prévision des contrats d'octobre et de bien d'autres choses encore.

Monsieur Dubalal.

POUR LES GAGNANTS DE NOTRE TOMBOLA

Vous trouverez ci-dessous, heureux veinards, le détail des lots et les numéros auxquels ils sont attribués, l'indication du lot précédé, dans cette liste, le numéro du billet qui l'a gagné.

Ces lots sont tous les jours à la disposition des camarades, le dimanche excepté, de 9 heures à 12 heures, de 14 heures à 19 heures.

Nous rappelons aux amis de province que nous ne pourrions leur expédier les lots qui leur reviendraient que contre remboursement des frais de port et d'emballage.

SALLE A MANGER, valeur 2.800 francs, (22.563) :

MARINE de Abougit Marcel (147.205) ; **MARINE** de Adler Jean (147.215) ; **FLEURS** de Hélène Adorvan (147.225) ; (Litho) : **FRANCISCO FERRER** (147.235) ; (Litho) : **UNION DES TRAVAILLEURS** de Alexandrovitch (147.245) ; **MARINE** d'Antral (147.255) ; (Pastel) **NU** de An. X. (147.265) ; **PAYSAGE** de Artiglas (147.275) ; **LES DOLOMITES** de A. R. (147.285) ; **FLEURS** de Beauvais (147.295) ;

BAIE DE NAPLES de Bellantonio (183.202) ; **VIEILLE RUE** de Blandet (183.212) ; **VASE CERAMIQUE** de Bichoff Francis (183.222) ; **FLEURS** de Bouquet Alphonse (183.232) ; **PAYSAGE** de Boutin René (183.242) ; **FLEURS** de Brunet (183.252) ; **PAYSAGE** de Buraux Fils (183.262) ; **PAYSAGE** de Buraux Père (183.272) ; **MARINE** de Burnouf Paul (183.282) ; **DESSIN A LA PLUME** de B. X. (183.292) ;

BICYCLETTE POUR HOMME, valeur 800 francs (33.051) :

MONTAGNE de Brun-Thurnayssen (132.703) ; **LITHO** de Capon (132.713) ; **VASE DE CRISTAL** de Castella (132.723) ; **MARINE** de Cernignani (132.733) ; **MARINE** de Charpides-Crysois (132.743) ; **BISON** de Chopard (132.753) ; **PAYSAGE** de Claudot (132.763) ; (Sculpture en bois) **TÊTE DE FEMME** de Collamarini (132.773) ; **ESPAGNE 1937** de Coudon Roland (132.783) ; **PAYSAGE** de Frémy (132.793) ;

NOGENT, FIN DU JOUR, de Mignard (98.300) ; **NATURE MORTE SUR LE TRAVAIL** de Gresson (98.310) ; **MARINE** de Crétien (98.320) ; **DANSEUSES NUES** (Pastel) de Crétien Albert (98.330) ; (Terre cuite) **ENFANT NU** de Ambrosio Louis (98.340) ; **VIEILLE RUE** de Darsac Jean (98.350) ; **JARDIN DU LUXEMBOURG** de David Emile-Marcel (98.360) ; **FLEURS** de Delaisement Simone (98.370) ; **RUE RUBENS** (132) de Delatonsche Germain (98.380) ; **VIEILLE RUE** de Deroubaix Lucien (98.390) ;

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs, (25.909) :

PAYSAGE de Desligniers (22.601) ; **PORTRAIT D'ENFANT** de Desnoyer Francis (22.611) ; **FLEURS** de Diener (22.621) ; Terre cuite **LE LAPIN** de Diligent (22.631) ; **PAYSAGE** d'Odorico Marie (22.641) ; (Bois gravé) **LEON D'EQUILIBRE** de Eckman (22.651) ; **LA MER ET L'ENFANT** de Eckman (22.661) ; **DESSIN MODERNE** de Eckman (22.671) ; **VACHE AU PRE** de Falter (22.681) ; **PAYSAGE** de Ferrière (22.691) ;

TÊTE D'ARABE de Fontaine Gaston (38.504) ; **MARINE** de François Léo (38.514) ; (Pastel) **BATTAGE DU BLE** de Frédéric (38.524) ; (Gouache) **COMPOSITION MODERNE** de Frenthler (38.534) ; (Gouache) : **AUTRE COMPOSITION MODERNE** de Kosarck-Klass (38.544) ; (Terre cuite) **TÊTE D'ENFANT** de Fugère Henry (38.554) ; **PAYSAGE** de Mitzel (38.564) ; **PAYSAGE PARISIEN** de A. Gerbaut (38.574) ; **UNE RUE DE BAGNEUX** de Girard-Mond (38.584) ; **FLEURS** de Granche André (38.594) ;

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307) :

(Gouache) **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebeard (116.020) ; **VIEILLE RUE** de Herviault (116.030) ; **VIEILLE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan G. (116.050) ; (Gouache) **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; (Gouache) **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvapil (116.080) ; **MARINE** de Lallemand Ch. (116.090) ;

UNE RUE SOUS LA NEIGE de Lallemand Paul (74.506) ; (Litho) **MANIFESTATION REVOLUTIONNAIRE** de Lebedeff

(74.516) ; **PORTRAIT DE RABELAIS** de Lebedeff (74.526) ; (Fusain) **SCENE DE GUERRE** de Le Blond (74.536) ; **TAUREAU** (Dessin) de Lemar Marcel (74.546) ; **NATURE MORTE** de Lollivier Henry (74.556) ; **EXECUTION DE VARLIN** de Luce Maximilien (74.566) ; **AUX DIX MILLIONS DE MORTS 1914-1918** de Luce Maximilien (74.576) ; **PAIX ET TRAVAIL** de Luce Maximilien (74.586) ; **DEBARDEURS** de Luce Maximilien (74.596) ;

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs, (39.135) :

(Litho) **A LA MEMOIRE DE THIERS** de Luce Maximilien (68.703) ; **PECHEUR AU PONT D'ASNIERES** de Luginier Jean (68.713) ; **MARINE** de Musnier Marc (68.723) ; **FLEURS** de Mme Marin-Gilles (68.733) ; **MEDAILLE EN BRONZE** de Martel J. (68.743) ; **PAYSAGE CORSE** (Aquarelle) de Martial Lucien (68.753) ; **PAYSAGE** de Mascart Paul (68.763) ; (Terre cuite) **LA MER ET L'ENFANT** de Mathivet (68.773) ; **PAYSAGE DE PROVENCE** de Mathos (68.783) ; **UNE SCIERIE** de Meley André (68.793) ;

FLEURS de Meley Milloud (164.001) ; **MARINE** de Merio Ameglio (164.011) ; (Pastel) **NU** de Milcent Aimé (164.021) ; **TRIPTYQUE** (Gravure) de Mounier Victor (164.031) ; (Bois gravé) **MARCHE BRETON** de Moreau Louis (164.041) ; **BIVOUE DE LA MORT** de Moreau Serge (164.051) ; **FORTS DE PARIS** de Moreau Serge (164.061) ; **UNE COUSEUSE** de Moras (164.071) ; (Fusain) **TÊTE DE YEMEN** de Myer Suzette (164.081) ; (Pointe sèche) **PAYSAGE** de Nakache (164.091) ;

BICYCLETTE POUR DAME, valeur 800 francs, (186.249) :

(Pointe sèche) **PAYSAGE** de Nakache (146.205) ; **LA MAISON ROSE** de Nicole Briggs (146.215) ; **PAYSAGE** de Pailloche (146.225) ; **DRAGUEUR DE SABLE** de Prévoist Mesmin (146.235) ; **Poterie** : **1 PLAT** de Platon Argyriades (146.245) ; (Poterie) **1 PLAT** de Platon Argyriades (146.255) ; **1 CENDRIER** de Platon Argyriades (146.265) ; **SUJET EGYPTIEN** de Pollier (146.275) ; **NATURE MORTE** de Remson (146.285) ; **PAYSAGE** de Renaudin (146.295) ; **PAYSAGE** de Revel (126.009) ; (Gouache) **TÊTE DE CHIEN** de Riab. X. (126.019) ; **TÊTE DU BON GRIBOUILLE** de Roger Georges (126.029) ; **NATURE MORTE** de Roger Louise (126.039) ; **GLOCHARD** (Sculpture sur bois) de Ruffato (126.049) ; (Gouache) **PAYSAGE** de Sinemus (126.059) ; **AQUARELLE** de Simard Marie-Louise (126.069) ; (Aquarelle) **GLOCHARD** de Socrate (126.079) ; (Fusain) **GLOCHARDS** de Socrate (126.089) ; **A L'HIPPODROME** de Stanley (126.099) ;

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (153.420) :

PAYSAGE de Starace (76.103) ; **UNE MER ET SES ENFANTS** de Toffoli (76.113) ; **SOUS BOIS** de Tribut (76.123) ; **PAYSAGE** de Truchet (76.133) ; (Gouache) **LA CHASTE SUZANNE** de Tudeau Emile (76.143) ; **PETITE RUE** de Valbert (76.153) ; **FLEURS** de Van Parys (76.163) ; **EPREUVE D'ARTISTE** de Villon Jacques (76.173) ; (Dessin à la plume) **PAYSAGE** de Verges Joachim (76.183) ; **PAYSAGE** de Neige de Vlamincq (76.193) ;

(Litho) **PAYSAGE** de Vlamincq (194.206) ; (sanguine) **NU** de von Garowsky (194.216) ; **FLEURS** de Wembaum (194.226) ; (Litho) : **LA ZONE** de Igoumet de Villers (194.236) ; (Aquarelle) **MAQUEREAUX** de Igoumet de Villers (194.246) ; **GOUCHE DECORATIVE** de Zaliouk Sacha (194.256) ; **TÊTE DE FEMME** de Antonio G. (194.266) ; **GHEMIN EN FORET** de Besnard Senery (194.276) ; **PEINTURE** de Lamberet (194.286) ; **NU** de Lemoine J. (194.296) ;

POSTE DE T.S.F., valeur 1.150 francs (142.375) :

MAREE BASSE de Perroud J. (48.205) ; (Litho) **LES MISERABLES** de Naudin

UNE BONNE NOUVELLE !

Joaquin Ascaso est libéré !

La semaine passée nous manifestions notre vive inquiétude sur le sort fait à notre cher camarade Joaquin Ascaso — que les militants parisiens connaissent bien pour avoir entendu en septembre dernier à la Mutualité son angoissant appel. Un bruit annonçant sa disparition nous avait inquiété et jeudi une dépêche, de source fasciste il est vrai, semblait recouper ce renseignement et renforçait notre anxiété.

Mais dimanche une dépêche Havas que nous reproduisons ci-dessous venait dissiper nos doutes :

« Valence, 18 septembre.

« Le leader anarcho-syndicaliste Joaquin Ascaso, ancien président du Conseil de Défense d'Aragon, qui avait été arrêté, il y a quelques semaines, a été remis aujourd'hui en liberté. Il se montre très optimiste et satisfait de la suite qui a été donnée à ce qu'il appelle « une histoire fâcheuse ».

Rappelons que c'est une menace de grève générale de la C.N.T. qui a obligé Valence à libérer Joaquin.

Le cas Tamburini

Cet agent multiple n'appartient-il pas aussi au 2^e bureau ?

Nos camarades italiens nous communiquent les renseignements complémentaires suivants sur les agissements de Tamburini.

Tamburini était en liaison étroite avec la police de Perpignan, qui n'a jamais caché ses sentiments fascistes. Il habitait à Perpignan chez une femme nommée Julia, de nationalité espagnole dont le compagnon, dit « Il Genovese », est également un agent du consulat fasciste de Port-Vendres. C'est la police elle-même qui avait demandé à la femme Julia de donner l'hospitalité à Tamburini.

Ce Tamburini était vraiment dolé par la police de Perpignan qui prenait des soins touchants afin que personne ne touche à ce provocateur. Car Tamburini mangeait et continuait à manger aux deux râteliers.

Il est un agent direct du gouvernement italien, il est attaché au bureau du service d'espionnage de Livourne (Toscane). Mais les soins attentifs que prend la police française en faveur de Tamburini s'expliquent parce que celui-ci appartient en même temps aux services du 2^e Bureau français de ce deuxième bureau, qui est en relations très étroites avec le Parti populaire Français et Franco.

De ce fait, lorsque Tamburini accomplit un forfait, un crime, on ne peut plus bien discerner s'il travaille pour le compte du service d'espionnage de Livourne ou pour le 2^e Bureau de l'espionnage français.

Voilà pourquoi, Tamburini, emprisonné provisoirement fait de l'ironie et nargue les enquêteurs. Il sait parfaitement qu'on ne touche pas à un agent provocateur fasciste italien, auteur de plusieurs attentats, membre du service du contre-espionnage français.

(48.215) ; (Litho) **LES ERRANTS** de Théon van Risselberg (48.225) ; **LITHO** de Villette (48.235) ; **VIADUC D'AUTEUIL** de Antral (48.245) ; **PALMA DE MAJORCA** de Carlos Reynaud (48.255) ; (Litho) **SENS NATUREL** de Gravelle (48.265) ; **AU CABBASTAN** de J. Fedji (48.275) ; **POCHADE** de Chabrier (48.285) ; **NO PASSARAN** de Bigot (48.295) ;

(Litho) **LES MISERABLES** de Naudin (7.208) ; (Litho) **LES MISERABLES** de Naudin (7.218) ; (Litho) **LES MISERABLES** de Naudin (7.228) ; **PEINTURE** de Horst (7.238) ; **PAYSAGE** de Bistrot (7.248) ; **SCENE DE GUERRE** de Fournier (7.258) ; **MARINE** de Milhon (7.268) ; **NATURE MORTE** de Belli (7.278) ; **LES BAIGNEURS** de Luce Maximilien (7.288) ; **UN PORTE-PIPE** en fer forgé (7.298) ;

CHAMBRE A COUCHER, valeur 2.800 fr. (51.584) :

Le Comité pour l'Espagne Libre 26, rue de Crussol, Paris, 11^e Téléphone Roquette 73-96

NOTRE FÊTE DE SOLIDARITÉ POUR NOS GOSSES D'ESPAGNE

La fête organisée par le Comité pour l'Espagne libre afin de subvenir aux besoins des orphelins espagnols qu'il a adoptés, a obtenu un magnifique succès devant une salle comble.

Dès le début, Sébastien Faure prend la parole. Dans une brève allocution, il rappelle que la fête de ce soir est pour chacun de nous un devoir de solidarité que nous remplissons envers les enfants de nos camarades ibériques. Il retrace et exalte le courage de ceux qui, là-bas, tombent pour la révolution sociale et l'idéal libertaire, il réclame pour eux l'appui des prolétaires de notre pays. Les applaudissements qui éclatent témoignent de l'enthousiasme des militants tant pour nos camarades espagnols que pour l'œuvre entreprise et menée à bien par le Comité pour l'Espagne libre.

Mais, cependant que le compositeur **Fernand Heints**, qui accompagnera magistralement les différents chanteurs s'installe au piano, voici que **Celmas**, le speaker fantaisiste qui, durant toute la soirée, ne tarira pas de mots d'esprit, nous annonce **Raymond Souplex**, le bon chansonnier, qui détaille pour la joie de l'assistance quelques-uns de ses mordants couplets. **Ruquet**, qui lui succède, obtient avec *Les Conscrits* et *Le Christ en bois*, de Gaston Cotté, qu'il dit avec beaucoup de vérité, un légitime succès.

Silhouette gracieuse, voici **Germaine Broullet**, qui possède en outre une voix admirable et qui réussit, dans son interprétation du *Nil*, de Xavier Leroux, supérieurement accompagnée au violon, un numéro artistique d'exceptionnelle beauté.

Gilles, ténor de l'Opéra de Paris, lui succède et enthousiasme les auditeurs avec un air de *Panurge* et *l'Aubade du Roi d'Ys*, de Lalo, quand parait, en contre-partie, le baryton catalan **Valverde**, dont l'organe puissant et grave donne toute sa valeur dans l'air du *Toréador*, de Carmen.

Un court entr'acte durant lequel chacun court sa chance de gagner un des nombreux lots de la tombola et voici l'opéra-comique de nouveau à l'honneur avec une de ses meilleures représentations, *Mme Le Michel du Roy*. Quelle fraîcheur de voix et quelle

pureté ! Le public, qui a le sens de la beauté, fait une ovation à la talentueuse artiste. Mais déjà **Celmas** revient pour annoncer cette fois un violoniste, **Julien Villain**. Durant un quart d'heure, et par la grâce de son archet prestigieux, Julien Villain tint les auditeurs sous le charme et ce fut un tonnerre de bravos qui sanctionna son exécution remarquable.

Puis c'est **Adrienne Gallon** qui déride l'auditoire.

Mais revoici **Celmas**, sérieux cette fois, il nous présente **Tafoni**, camarade italien, licien du Front d'Aragon, qui profite d'une permission pour venir prêter son concours à notre fête. Et quel concours !...

Il possède une voix magnifique et dans *Rigoletto*, qu'il chante en italien, puis dans une chanson espagnole, il obtient un véritable triomphe.

Enfin, voici venir **Frehel** qu'il est inutile de présenter tant elle s'impose par elle-même par la chaleur de sa voix de contre-ténor, par la sûreté de son interprétation, par son répertoire, pris le vif.

La longue ovation que lui fait la salle est un peu interrompue par notre camarade Sébastien Faure, qui repartit sur le plateau. C'est que, durant que nous nous divertissions, des choses graves se sont passées. La police a forcé la porte du *Libertaire* et saisi les numéros du journal. La provocation est évidente.

Notre mouvement se développe, on veut tenter de nous abattre, s'écrie notre vieux camarade vibrant d'émotion, mais nous ne céderons pas ! Les anarchistes ne cèdent jamais ! Dans cette lutte, amis qui m'écoutez, je vous le demande, il faut que vous soyez avec nous !

« Oui ! » clament frénétiquement des milliers de voix.

Et les militants, indignés par l'odieuse machination policière et galvanisés par l'atmosphère et le succès de la fête qui se termine s'engagent à se resserrer autour de l'Union anarchiste qui mène le bon combat révolutionnaire et à aider de tous leurs moyens le Comité pour l'Espagne libre, qui prouve à nos frères espagnols en lutte que la solidarité prolétarienne n'est pas un vain mot.

L'évolution de la situation politique en Espagne

Le 8 septembre, le Comité de Madrid du Front populaire publiait un manifeste faisant allusion à la lutte soutenue dans les Asturies et disait :

« Devant les difficultés que traversent les populations du Nord, l'esprit de parti doit disparaître. Un seul est admissible, celui représenté par le Front populaire qui groupe tous les antifascistes espagnols. »

Le Front populaire de Madrid s'adresse à tous les organismes compétents pour demander que soit réalisée une politique antifasciste et que toutes les décisions des tribunaux populaires, quand elles sont justes, aient la certitude d'être approuvées par tout l'appareil de la justice.

Unité des forces antifascistes. Vive la république ! Vive le gouvernement du Front populaire, etc. »

Le résultat du vote est concluant : le parti socialiste et le groupement socialiste de Madrid se sont abstenus ; la C.N.T., F.A.I. et Jeunesses Libertaires ont voté contre. De sorte que du « Frente Popular », il ne reste que le parti « d'action républicaine » et les communistes naturellement qui ont voté pour. Or, avant les élections de février 1936, rappelés une fois de plus que ces derniers étaient à peu près inexistantes. Ce vote est donc un échec manifeste pour le gouvernement de Valence.

Alors, les manœuvres du parti communiste continuent et particulièrement vives contre le Comité Exécutif de l'U.G.T.

contre la C.N.T.-F.A.I. La désaffection au gouvernement actuel s'accroît chaque jour.

Une déclaration de Prieto

Et Prieto déjà commence à regarder avec sympathie la C.N.T.

Le vieux renard se méfierait-il de ses dangereux alliés les communistes ? Dernièrement la presse espagnole a publié une déclaration du ministre de la Défense Nationale où il disait à peu près ceci : (Nous n'avons pas le texte sous les yeux, mais nous en garantissons l'exactitude.)

« Nous avons éliminé les anarchistes du pouvoir sous le prétexte qu'il fallait rassurer les Etats étrangers et particulièrement les démocraties. Ceux-ci ne seraient-ils pas en droit de vous demander maintenant ce que nous avons fait de leur sacrifice et en quoi la situation s'est améliorée depuis leur élection. »

Prieto peut passer pour un des plus fiers fétichistes de la république espagnole, à l'égard des anarchistes sa tendresse n'a jamais été très vive, bien au contraire. Mais il est difficile de le prendre pour un imbécile, ou pour un aveugle. Son attitude nouvelle à l'égard des anarchistes ne traduit-elle pas au fond l'échec de la politique des communistes tendant à rejeter par la force la C.N.T.-F.A.I. de la vie politique ? On l'a dit et répété en Espagne on ne fait rien de durable sans la C.N.T. et moins encore contre la C.N.T.

Quand Trotsky parle de ses victoires sur le prolétariat

« On ne se glorifie pas de certaines victoires. Trotsky a consacré tout juste deux lignes de ses mémoires à l'affaire de Cronstadt », a écrit Souvarine dans son livre *Staline*, et c'est l'exacte vérité.

Trotsky, si abondant de détails lorsqu'il s'agit de sa lutte avec Staline, passe rapidement sur Cronstadt, et dans la masse de ses trois copieux volumes, à peine trouve-t-on deux lignes se rapportant à la fameuse Commune. De Makhno et de son rôle important dans la liquidation de Denikine et de Wrangel, de l'écrasement du mouvement paysan makhnoviste après la victoire commune des makhnovistes et de l'Armée Rouge sur les Blancs, écrasement ordonné par Trotsky lui-même, il n'est pas question.

L'ancien chef de l'Armée Rouge était embarrassé pour expliquer son rôle peu reluisant. Il préférait garder le silence.

Il vient aujourd'hui de sortir de son mutisme. Répondant à une question que lui avait posée un journaliste allemand sur ces deux affaires, il a publié un article dans « le Bulletin de l'Opposition Russe », que la « Lutte ouvrière » a reproduit dans son avant-dernier numéro.

Après la lecture de cet article, on peut dire que l'on est guère plus renseigné qu'avant. Le grand polémiste Trotsky semble avoir perdu tout talent. Ces affaires sont vraiment difficiles à expliquer. Il tente de s'en sortir en noyant ses explications dans des déductions psychologiques plus ou moins heureuses.

Il tente de réhabiliter le fameux proverbe « La fin justifie les moyens », et veut prouver que cette formule n'a rien d'immoral. Nous pouvons être d'accord avec lui. Il a été beaucoup médité de cette formule. La fin

justifie les moyens est extrêmement morale, si l'on poursuit des buts moraux.

Révolutionnaires nous acceptons la guerre civile avec toutes ces horreurs, parce que c'est une nécessité. Et aux âmes sensibles qui s'en effraient, nous pouvons leur répondre « la fin justifie les moyens » lorsque de cette lutte est sorti un monde de Bien-Etre et de Liberté.

Trotsky ne nous présente pas la fin, que ses moyens ont amenée.

La fin, c'est le régime odieux qui existe en Russie, qu'il a aidé à créer et dont il est devenu lui-même la victime. Cette fin est la condamnation de ses moyens, il ne devrait pas l'oublier.

Selon Trotsky, les raisons de la révolte des fameux marins de Cronstadt sont simples : « une sottise vanité d'une masse sans éducation politique et sans disposition aux sacrifices révolutionnaires ». Ils exigeaient des privilèges. « C'étaient des petits bourgeois, contre-révolutionnaires ; comme ils possédaient des armes, il fallait les écraser par la force ». On penserait entendre les justifications des Staliniens sur la liquidation des complots Nippo-Boukharine-Trotsky, agent de la Gestapo. Comme on retrouve bien là l'école du léninisme intégral.

Malheureusement pour Trotsky, les faits sont trop connus pour être déformés aussi facilement. Il serait même nécessaire que ses admirateurs modèrent leur zèle, cela leur éviterait de nuire au grand maître. C'est ainsi que la *Lutte Ouvrière*, dans le chapeau explicatif de l'article écrit : « Saissions d'ailleurs l'occasion pour détruire la légende qui veut que Cronstadt 1921 ait été un immense massacre. La vérité est autre... Une habile manœuvre avait privé

les insurgés de leurs bottes indispensables en cette saison pour combattre. La citadelle fut cernée et prise avec des pertes insignifiantes. Les principes anarchistes y périrent beaucoup plus largement que les hommes. »

De ce texte rapprochons celui de Victor Serge, trotskyste lui aussi, qui a vécu ces heures tragiques, paru dans « La Révolution prolétarienne » en réponse à Trotsky. « Il eût été facile, humain, plus politique et plus socialiste après la victoire militaire remportée sur Cronstadt par Vorochilov, Dybenko, Toukhatchevski de ne pas recourir au massacre... Le massacre qui suivit fut abominable. »

De cet aveu involontaire des trotskystes ce fut donc des hommes qui avaient été privés de leurs moyens de combat, que Trotsky fit massacrer. Ce massacre des meilleurs combattants révolutionnaires avait donc été prémédité, froidement ordonné, et l'ardeur de la lutte ne peut pas même l'excuser.

Trotsky fut bien en cette circonstance le Gallifet russe.

En ce qui concerne Makhno ses explications sont encore plus lamentables. « Makhno créa une cavalerie avec des paysans qui possédaient leur propre cheval. Ce n'était pas de pauvres paysans écrasés, que la révolution d'octobre éveilla pour la première fois, mais les paysans aisés et satisfaits qui craignaient de perdre ce qu'ils avaient. »

Le mouvement makhnoviste fut donc un mouvement « Koulaks », selon Trotsky. Il y a vraiment de quoi rire, quand l'on pense que la fameuse cavalerie de Makhno n'a jamais compté plus de 1.500 à 1.800 membres sur une armée de 30.000 partisans, et que bien souvent elle ne comptait pas plus de 600 à 700 hommes. Ce pourrait-on dire alors de la cavalerie de Boudienny, qui elle comptait de nombreux régiments.

Étaient « koulaks » les paysans en Ukraine qui possédaient un cheval... Mais

alors en cette période révolutionnaire tous les paysans étaient koulaks.

Un autre grief contre Makhno : « Alors que nous menions, contre Denikine et Wrangel une lutte à la vie et à la mort, les Makhnovistes confondant les deux camps, tentaient de mener leur propre politique. » L'ancien commissaire du Peuple oublie de dire qu'en différentes circonstances, il avait signé un traité d'alliance avec Makhno, et en particulier dans la lutte dernière contre Wrangel, et que c'est pendant ce traité d'alliance, qu'il fit trahissement attaquer les insurgés ukrainiens. Ils « tentaient de mener leur propre politique », mais c'est le grief que font les Staliniens à nos camarades de la C.N.T., lorsqu'ils leur reprochent de vouloir mener de front la guerre et la révolution. Trotsky s'apparente bien à Staline le Terrible ! Ils sont de la même formation.

On peut dire que l'orgueilleux Trotsky a écrit tout ce qu'il avait à écrire sur ces deux mouvements. Le pédant est incapable de reconnaître ses erreurs, ses fautes énormes, qui ont conduit la révolution à sa ruine.

Victor Serge pour justifier sa passivité, son acceptation, quand ce n'est pas sa participation à de tels faits écrit : « Les menaces de l'insurrection anarchiste et socialistes révolutionnaires de gauche, espéraient une « troisième révolution » contre la dictature du parti. Ils ne voyaient pas, ce qui était pourtant évident, que le pays épuisé dont l'avant-garde était déjà décimée, n'avait plus les ressources morales ni les ressources matérielles, ni les hommes d'une nouvelle révolution plus socialiste. » Ceci était en partie exact. La révolte de Cronstadt fut le dernier soubresaut de la révolution prolétarienne. La lutte était finie. La contre-révolution bolchevique, au bénéfice de la nouvelle classe maîtresse bureaucratique et intellectuelle, était victorieuse.

Les revendications des marins n'étaient pas seulement d'ordre économique, leur

PARIS-BANLIEUE

A TOUS LES CORRESPONDANTS

Nous rappelons à nos correspondants que les communications pour les rubriques « Voix de banlieue et de province » doivent parvenir avant le lundi midi aux bureaux du Lib. Les copies doivent, chaque fois qu'il est possible, être visées des groupes. Elles doivent être écrites à l'encre, d'un seul côté de la feuille et, autant que possible, ne pas dépasser trente lignes.

PARIS-XIII

Le groupe du XIII organise une goûte, 22, rue des Gobelins, le samedi 25 septembre, à 21 heures. Les camarades sont priés d'y assister nombreux. De la danse, de la chanson, de la gaité. Au programme, Montell, Castella et des chanteurs.

COLOMBES

Un lâche de plus

En effet, en réponse au tract distribué par exclus, chez les chômeurs, nous en attendions une argumentation sérieuse, mais dans la V. P. (canard local) de la semaine dernière, un anonyme n'a trouvé à nous répondre que des âneries.

Ces arguments doivent être relevés. Je serais un serviteur du patronat ? Que les parias du textile de Lille et environs s'en souviennent et ils jugeront.

Quant à ceux qui ont travaillé au dernier recensement dans notre localité, que ce vœu individuel interroge les camarades Mabillet, Merlet, Cayrol, Lecomte, Paillet, Chelot, Gaudron, tous membres du P. C. ou très sympathisants sans omettre Grifond, François et d'autres dont le nom m'échappe. Il saura que malgré mon emploi momentané, j'ai refusé de faire mon opinion libérale lorsque celle-ci était attaquée.

Même, pour la solidarité envers les chômeurs, ai-je oublié de mettre la main à la poche ? (Il n'en fut pas de même dans les autres services municipaux de la ville et encore aujourd'hui). Je me réserve pour le reste, c'est-à-dire pour le premier renvoi d'une partie des employés au recensement, sans omettre les rappels à la barre (n'est-ce pas, citoyen Neveu).

Pour nous considérer comme des agents du P.C.U.M. ou des complices, qu'il s'informe auprès des enquêteurs, qui impartialement, lancent des appels désespérés dans le Populaire, dans la Flèche, etc., et dans nos colonnes, il s'apercevra de quel côté sont comptés les assassins en Espagne.

Toutefois, qu'il sache bien que le signataire de cette mise en garde se trouve pas dans la peau d'un cherif à propos d'est-elle cette affaire, sous peu, nous en toucherons quelques mots car si les chiens aboient, la caravane passe et moi refusant d'être (comme XXX) un lâche anonyme, je signe

O. DESCAMPS, dit l'exclu.

CARRIERES-SUR-SEINE, BEZONS ET REGION

Aux Compagnons, La répression déchaînée contre notre mouvement doit être un stimulant aux énergies des militants et sympathisants.

Notre groupe qui a à son actif une action derrière lui est obligé à redoubler son activité strictement anarchiste.

Dans notre région où les libéraux et les anarchos-syndicalistes sont nombreux nous pouvons espérer qu'ils auront à cœur de répondre présent à notre appel.

Samedi 25 septembre, à 20 heures 30, salle Café-de-la-Mairie, à Carrières-sur-Seine, assemblée générale et causerie par un camarade du groupe républicain d'Espagne.

Pour le groupe et par mandat,

L. Biot.

GROUPE INTERCOMMUNAL DE LA BANLIEUE-SUD (Bicêtre)

Au moment où tous les anti-patriotes d'il y a quelques années se découvrent une France libre, forte, heureuse... et capitaliste à défendre, vient le budget pour la mort, le mépris, la préparation militaire de la jeunesse, etc., etc., il importe que ceux qui ont encore au cœur la haine du militarisme et ne tombent pas dans le panneau de « la patrie à défendre » fassent autour d'eux la propagande nécessaire pour amener de nombreux auditeurs.

Samedi 25 septembre, à 20 heures 30, salle de la Bécette, à Carrières-sur-Seine, assemblée générale et causerie publique et contradictoire de notre ami Aurèle Patonni, écrivain pacifiste qui traitera ce sujet : La Patrie, ce mensonge.

Nous faisons comme à l'habitude appel à la contradiction et nous assurons à tous la liberté de parole la plus complète.

Entrée gratuite.

STAINS

Pour venir en aide aux chômeurs et leur permettre de végéter plus lucrativement (?) une sorte de Comité d'achat avait été institué pour l'achat en commun de poissons de provenance directe de la production.

Or, comme toujours ce sont les bolchevs qui en avaient la responsabilité puisque tout ce qui se fait en dehors d'eux ne vaut rien ou est mal fait.

Donc, l'affaire était bonne et cela devait marcher très bien jusqu'au jour où, pour des raisons encore inconnues de nous, le service fut interrompu.

Fin juillet dernier, le 15 exactement, une commande de 100 kilos de poissons et de moules parvint de la Rochelle et arrivait en gare de Pierrefitte-Stains le lendemain 16, vers 11 heures.

Le responsable Coutot et la Mairie sont avertis réglementairement par le service compétent de la gare afin d'en prendre livraison.

Malgré les appels répétés aux intéressés, personne ne s'en occupe et le lendemain 17, les mêmes responsables refusent le poisson qui devait servir à améliorer l'ordinaire de nombreux chômeurs et laissent ainsi perdre volontairement 100 kilos de marchandise alimentaire et depuis c'est le silence sur cette affaire et sur la disparition de ce Comité.

Nous nous permettons de vous poser une question. Qu'auriez-vous fait si cela était arrivé à d'autres qu'à vous et quel serait votre sort si cela s'était passé en paradis bolchevick russe ? Ne seriez-vous pas tout simplement fusillés pour sabotage du ravitaillement commun ?

Le Groupe Libertaire.

VOIX DE PROVINCE

ALENÇON

Autour des manœuvres

Le matin du samedi 18, une revue a clôturé les manœuvres. Une foule énorme y assista, affrontant « stoïquement » la pluie battante qui ne cessa de pleuvoir à cette belle manifestation. Devant l'inclemence du temps, il paraît que l'autorité militaire, elle-même, avait jugé inutile pour la troupe ce surcroît de fatigue. Mais M. le maire y tenait.

Au cours de la revue, un jeune homme de 17 ans, des Jeunes Socialistes, devant entrer à l'Ecole Normale en octobre prochain, a été arrêté pour avoir crié : « A bas Daladier ! Il ne devrait plus y avoir d'armées ! Le père du jeune homme, qui était sur les lieux, aurait eu une attitude ignoble.

Certains membres de l'enseignement craignent pour le jeune socialiste des complications administratives. Ce serait un peu fort ! Si par hasard ces difficultés survenaient, j'ose espérer que la section syndicale des instituteurs, dont je suis, réagirait énergiquement et ferait tout son devoir.

Des tués pour de bon

On signale, au cours des manœuvres, six morts accidentelles. D'autres disent 11, ou 14. Petit entraînement à la prochaine !

La grande presse et la petite ont vanté l'organisation matérielle impeccable des armées manœuvrières. A Sées, les futurs poilus sont partis un matin à 4 heures, ils étaient de retour à 14 heures. Les roulanges, à défaut d'amour, ne purent leur offrir que de l'eau fraîche.

Car vous ignorez ceci

Deux réservistes, retardataires, étaient descendus en tête.

Avec une belle solidarité, qu'il est intéressant de signaler, leurs camarades avaient protesté et, au quartier même, entonné l'« Internationale ». On peut juger de l'effet produit dans un milieu où règne la caste nobiliaire. Le lendemain, les prisonniers étaient relâchés.

K. Duval.

BREST

Acte de piraterie à Brest

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, une tentative eut lieu par des fascistes espagnols pour s'emparer du sous-marin gouvernemental espagnol « C 2 », actuellement à Brest pour réparations qui tardent tellement, que la population ouvrière fait un rapprochement entre le torpilleur allemand réparé à Brest et celui de celui de ce bâtiment de guerre espagnol.

Bref, dans cette nuit-là, douze hommes armés tentèrent de s'emparer de vive force de ce navire pour l'envoyer dans les eaux fascistes.

Heureusement qu'un membre de l'équipage, qui comprend un certain nombre d'adhérents à la C.N.T., s'en aperçut à temps et tira dans leur direction, tuant tout d'un coup deux assaillants d'une balle à la tête, ce qui fit que les autres s'enfuirent dans leur embarcation vers le quai et de la par auto vers le sud de la France, puis qu'ils furent tous arrêtés à Bordeaux; le tué était un phalangiste, portant les insignes de ce groupement et était possesseur de 2 revolvers et d'une bombe.

Une constatation s'impose, c'est que dans toute la France existe une organisation secrète au service de Franco qui a des affiliés à Brest qui cherchent d'ailleurs à soudoyer des membres de l'équipage et nous avons la conviction qu'un certain journaliste d'un quotidien régional n'est pas étranger à ce coup de force comme il ne le fut pas non plus dans le cas de la défection d'un certain « Frago » de la Corogne.

Pour l'autre numéro du « Lib. », d'autres informations seront données mais en attendant l'on peut constater qu'ailleurs que le gouvernement du Front Populaire engage les poursuites contre les anarchistes, il est plein de manœuvres pour ces messieurs de la Droite.

Dans les casernes républicaines du...

Front populaire

Il est de coutume paraît-il au 2^e Dépôt des Equipages de la Flotte lors de l'arrivée des jeunes recrues, de célébrer une messe à l'intention des jeunes marins. On pourrait supposer que « intention » vise indistinctement tout le contingent. Mais au fait, ne sommes-nous pas sous un régime de laïcité et la République française avec son gouvernement de Front Populaire a-t-elle donc autorisé les curés à... et les jeunes soldats et marins ? C'est à croire que tout est, il est certain que les jeunes recrues du 2^e Dépôt des Equipages, se sont vues groupées par compagnies et dirigées sans leur consentement et sous la conduite des gradés vers le réfectoire transformé en chapelle. Certains, courageusement, ont fait demi-tour, mais le plus grand nombre (sur quinze on l'a vu) confie après) ont assisté à la messe.

D'autre part, nous savons que certains gradés n'hésitent pas et cela ouvertement, à recommander avec obstination la lecture de certaines feuilles nettement cléricales. C'est là une abominable provocation et une absolue incompréhension de la liberté de conscience. Provocation en effet, car qu'arriverait-il à plusieurs de ces jeunes gens, s'ils s'avisent de répondre que seulement la lecture de la presse d'avant-garde les intéresse.

N'arriverons-nous donc pas à réduire au silence toute cette racaille ? Comme si la servitude militaire n'était pas suffisamment dégradante pour qu'on y ajoute la corruption cléricale ! A défaut du Front Populaire qui s'en fou, aux camarades, aux militants, révolutionnaires de prendre garde. Il faut soutenir les jeunes encasernés en s'intéressant sérieusement à leur sort, en signalant à l'opinion publique l'intolérance religieuse, les provocations de toutes sortes et les cas de violation de la liberté de conscience...

R. Martin.

DIJON

On n'a pas trouvé l'assassin

Notre police démocrate et républicaine, fait le lundi après l'attentat de Paris, une apparition chez deux camarades de notre ville.

Elle voulait savoir ce que deux camarades avaient fait du samedi au dimanche.

Je ne sais, ce qu'a fait mon camarade, mais la chose est simple.

Samedi, je songeais au monde futur. Dimanche, je vendais le « Libéraire » pour précipiter l'avènement de ce monde futur, car il s'avère que celui-ci, ne connaîtra plus d'autorité ni la contrainte. Cela nous évitera sûrement des visites superflues.

Enfin aux dernières nouvelles, il paraîtrait que l'assassin n'était pas encore retrouvé à Dijon.

Bizarre me dit un copain : Peut-être alors s'est-il caché dans un endroit, que nous connaissons bien; mais ou nous n'allons que contraindre, les menottes aux poignets.

« Ben mon collègue, je gage que tu n'es pas loin d'avoir gagné les 100.000 francs. Tu pourrais au groupe au moins. »

P. M.

MARSEILLE (Germinal)

Avis aux Camarades

Par décision de quelques membres du groupe et suivant leur désir, le groupe « Germinal » change de local; désormais les réunions se tiendront tous les jeudis de 18 à 20 heures et les dimanches matin de 10 heures à 12 heures au nouveau local, 21, rue Lafayette, rez-de-chaussée (près de la gare).

Nous prions les camarades, amis du « Libéraire » ou membres de l'U.A. et J.A.C. de retenir cette adresse et de nous rendre visite : un accueil bien amical leur sera dû, ils trouveront, livres, brochures et journaux.

Assemblée générale

Ordre du jour :

1^o Compte rendu moral et financier;
2^o Renouvellement du bureau;
3^o Congrès de Paris (lecture des rapports-adoption), etc.;
4^o Nomination et ratification des deux délégués;
5^o Divers.

Présence indispensable et recommandée de tous les membres.

ROUEN

Pour la constitution de la Fédération normande nous faisons un appel pressant à tous les camarades de la région pour la création d'une fédération anarchiste normande affiliée à l'Union Anarchiste.

Nous vous serions très obligés de nous envoyer vos suggestions pour la préparation du Congrès National qui aura lieu les 9, 10 et 11 octobre.

Adressez la correspondance au camarade Paon, secrétaire provisoire, 7, rue de Tivoli (Mont Saint-Aignan), Seine-Inférieure.

Pour le Groupe de Rouen : Paon.

SAINT-ETIENNE

Le groupe, par suite du temps propice à la propagande, va envisager un moyen de recrutement des forces révolutionnaires autre que celui qui nous était imposé par les beaux jours.

La campagne électorale commence, il faudra dire son mot et nous le dirons; il faudra que, dans les localités, la parole anarchiste se fasse entendre; pour cela, il faut de la cohésion. Camarade, tu ne dois plus être réfractaire à l'organisation; c'est dans le groupe, et par le groupe que nous développerons notre idéal; aussi, camarade, nous te demandons de venir fréquenter notre groupe, qui se réunit tous les mardis. Et toi, jeune, toi qui es lecteur du « Libéraire », resteras-tu toujours en dehors ? Il faut que, comme dans toutes les autres villes, qu'à côté du groupe adulte, il existe une Jeunesse Anarchiste. Nous avons un travail formidable à faire dans la jeunesse, abrutée par le sport, si ce n'est par les politiciens. Jeunes, mettons-nous à la tâche.

Tous les camarades anarchistes du département de la Loire qui désireraient organiser une soirée cinématographique sur les événements espagnols, pour le mois d'octobre, doivent se mettre en relations avec nous. Que les camarades qui se trouvent isolés dans leur localité nous le disent, nous ferons notre possible pour que le torpilleur de Saint-Etienne soient aidés dans la propagande pour l'organisation de la soirée. Donc, les camarades doivent envoyer la correspondance au camarade Méallier, à la Vallée (près de la Digonnière), Saint-Etienne (Loire). Pour adhérer au groupe ou pour former la Jeunesse, écrire à la même adresse.

Le Groupe.

TRELAZE

Les camarades adhérents du groupe sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 26 septembre, à 9 heures, salle de la Coopérative de Trelaze.

Ordre du jour :

Paiement des cotisations;
Elaboration, dans notre département, de la tournée de conférences établie par la Fédération Anarchiste de l'Ouest.

La saison de propagande hivernale étant proche, les camarades sont informés que les réunions du groupe seront faites comme par le passé, c'est-à-dire le deuxième et le quatrième dimanche de chaque mois.

Le Secrétaire.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 23 Septembre

PARIS-XIX^e, à 21 heures, salle du café, 169, rue de Crimée :

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE OU VA LE FRONT POPULAIRE ?

Orateur : Frémont.

ALFORT, à 21 heures, salle Paul-Bert :

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE OU VA LE FRONT POPULAIRE ?

Orateurs : Frémont, Douteau, Ringes.

Samedi 25 Septembre

BICETRE, à 20 h. 30, Salle de la Mairie.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LA PATRIE, CE MENSONGE

Orateur : Aurèle Patonni.

Jeudi 7 Octobre

MONTREUIL, à 20 h. 30 :

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LA GUERRE QUI VIENT

Orateurs : Roger Goudry, Ridet, Lerman.

La tournée dans la région Nord avec conférences filmées sur l'Espagne

VENDREDI 24 SEPTEMBRE A ANZIN

A 20 H. 30 AU CINEMA MAJESTIC AVENUE ANATOLE-FRANCE

MERCREDI 29 SEPTEMBRE A CREIL

A 20 H. 30 A LA SALLE DU THEATRE

PETITE CORRESPONDANCE

♦ César Rolland à Roubaix. Veux-tu préciser ton adresse pour réabonnement. Scheck.

♦ Jean Frère à Liège. Bien reçu les règlements de la vente du « Lib ».

♦ On recherche la Science Moderne et l'Anarchisme, La Grande Révolution de Kropotkine. Faire offre au « Libéraire ».

♦ Martin à Toulouse. J'ai bien reçu les divers règlements du groupe de Toulouse. Scheck.

♦ On recherche l'Unique et sa Propriété. Faire offre au « Libéraire ».

♦ Groupe de la Seyne Var. Reçu 40 francs, 13-9-37.

Félix Danon se trouve dans l'impossibilité de répondre à ses nombreux correspondants, étant incarcéré à la Prison Modèle de Barcelone depuis mi-juin, pour les événements de mai.

Prière de ne plus rien lui adresser à l'Appartado. Voici son adresse actuelle : Félix Danon, celda 8, première galerie, Carcel Modelo, Barcelone (Espagne).

LA VIE DE L'U.A.

UNION ANARCHISTE. — FEDERATION PARISIENNE

ASSEMBLEE D'INFORMATION

Samedi 25 septembre à 20 h. 30

SALLE DE L'HOMME ARME, 44, rue des Archives (Métro : Hôtel-de-Ville)

Tous les adhérents devront être présents. L'assemblée est réservée aux adhérents de la Fédération.

G. A. — Réunion lundi 27 septembre, à 20 heures 30, au local habituel.

Ve et VI^e arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle Arlagnan, 22, rue Broca.

IX^e. — Tous les lundis à 9 heures, « au Cadet », rue Cadet.

XIV^e. — Réunion du groupe vendredi 24 à 21 heures, au café « Papiillon », 36, rue de Vanves. Discussion sur le congrès. Présence de tous indispensable.

XV^e arr. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Orce, 117, rue Saint-Charles.

XVI^e arr. Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulinaux, à Billancourt.

XVII^e arr. St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Appennins.

XVIII^e arr. Montmartre. — Tous les mercredis à 21 heures au « Sans-Soucis », 100, rue Ordener.

XVIII^e arr. Chapelle Goutte d'Or. — Réunion tous les vendredis à 21 h., « Au Petit Trou », 83, rue de la Chapelle.

XIX^e arr. — Jeudi 23 septembre à 21 h. précises, salle de la Choie au Combat, place du Combat, 2, rue de Meaux.

XX^e arr. — Tous les mercredis, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant (1^{er} étage).

Asnières. — Réunion du groupe samedi matin à 9 heures, 201, rue de Ménil. Le « Libéraire » est en vente à la librairie des Quatre-Routes à Asnières.

Aulnay-sous-Bois. — Réunion tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au Café de la Tour d'Auvergne, 10, rue Jules-Simon.

Bagnollet. — Tous les vendredis, réunion du groupe, 43, rue Hoche, maison Veber. Appel aux sympathisants.

Bagneux. — Tous les lundis, à 20 h. 30, café Veron, 150, rue Aristide Briand, à Bagneux.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. Le « Libéraire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbusse.

Bobigny. — Tous les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, salle Costes-Bougnat, à 20 h. 30, 42, avenue Edouard-Vaillant.

Bondy. — Tous les 2^e et 4^e vendredis du mois, 13, allée Danie.

Champerny. — Le « Libéraire » est en vente Maison Galignon, à côté de la Mairie.

Charenton-le-Pont. — Les copains disponibles sont priés de passer chez Moureau, à Alfortville, le 23. Ordre du jour très important. Derniers préparatifs de la conférence du 24 courant.

Choisy-le-Roi. — Réunion dimanche à 11 h. 30 chez Pierre, place de l'Eglise.

Glamart. — Le « Libéraire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Glichy. — Les réunions se feront le mercredi soir à 20 h. 30.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Courbevoie. — La Garenne. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, à 20 h. 30, « Chez François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Ermont. — Le groupe se réunit tous les lundis à 9 h., 125 bis, rue de la gare au fond de la cour à droite.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Groupe Intercommunal Banlieue Sud, L'Hay-les-Roses. — Vendredi 17, pas de réunion du groupe. Tous à la Mutualité.

Ivry. — Réunion tous les lundis au Lion d'Or, 24, av. de la République, Ivry.

Livry-Gargan. — Réunion au siège, 44, allée Montgolfier, à 20 h. 30. Présence de deux camarades revenant d'Espagne.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, local habituel.

Pré Saint-Gervais. — Le groupe se réunit tous les mardis à 21 heures au local habituel.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sarcelles, Saint-Bris. — Un groupe de l'U. A. est constitué. S'adresser à Louis Legros, 8, rue de Chaufoeur, à Sarcelles.

Saint-Ouen. — Jeudi 23 septembre à 20 h. 30, 79 av. de St-Ouen.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffie se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Le « Libéraire » est en vente chez Couvères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, café, 21, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Orge. — Tous les militants et sympathisants de la région peuvent s'adresser à Frado, 1, rue des Vergers, à Savigny-sur-Orge.

Stains. — Le groupe se réunit tous les mardis à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gord.

Suresnes. — Les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis à 20 h. 30, au Balcon des Iles, 19, quai Gallieni.

Valenton. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

Par tous les moyens appropriés...
il faut savoir terminer une grève.

Deux cents flics du socialiste Marx
Dormoy font évacuer, avec les métho-
des en cours dans la maison, les
grévistes de la Soie, qui résistaient
depuis CENT CINQUANTE-CINQ
JOURS !

Les travailleurs organisés vont-ils
tolérer plus longtemps la carence de
leurs dirigeants ?

POUR LE « REDRESSEMENT DE L'ECONOMIE NATIONALE »

L'Union sacrée contre les 40 heures

« S'il faut comprendre que de très larges dérogations à la semaine de quarante heures seront très prochainement proposées comme le remède indispensable à la crise de nos exportations et de nos finances, on ne contestera pas l'urgence d'une délibération des quatre partis de la majorité. »

CHAUTEMPS (discours de Blois) :

« La vaste et impartiale enquête que nous avons récemment ordonnée, avec le précieux accord de la C. G. T., apportera sur ce sujet, dans quelques jours, les enseignements nécessaires. Et si, comme tout porte à le croire, elle tend à conseiller une rationalisation des usines et une amélioration de l'organisation du travail, il faudra que patrons et ouvriers consentent, chacun de leur côté, aux adaptations nécessaires. Le gouvernement leur tiendra aux uns et aux autres le langage de la raison et du devoir et j'ai la conviction qu'il sera entendu. »

GEORGES BONNET (discours à la Radio) :

« La France et sa monnaie ont besoin de richesses neuves que seul crée le travail. C'est pour cela que le gouvernement a ordonné l'enquête sur la production. Le président du Conseil a déclaré hier que dans quelques jours, il demanderait à tous de consentir aux adaptations nécessaires. »

« Je fais appel à l'esprit civique des patrons, des ouvriers, de tous ceux qui, à un titre quelconque, coopèrent à la production. Ils doivent se préparer à un effort accru pour le salut du pays. L'enquête, c'est de conserver le bien-être de la nation française en ces temps difficiles où les nécessités de l'armement imposent de lourdes dépenses. »

LEON BLUM (discours de Roubaix) :

« Le jour où il serait établi que le mode d'application des 40 heures ne répond pas aux nécessités particulières, de certaines catégories de la production, je ne doute pas que des corrections convenables pourraient y être apportées en plein accord avec les organisations ouvrières. »

LEON JOUHAUX (discours de Rouen) :

« Nous examinerons les conclusions de cette enquête et s'il est nécessaire de prendre des mesures, nous les prendrons mais seulement pour la sauvegarde et le service de l'intérêt général du pays. »

Il est grand temps pour les travailleurs de comprendre que l'intérêt général d'un pays capitaliste ne saurait se soucier à la fois de l'intérêt prolétarien qui est de conserver et de développer les améliorations sociales arrachées de haute lutte au patronat, non de les amoindrir.

Le congrès de l'Habillement

Au moment où j'écris ces lignes le « Congrès » de l'Habillement n'a pas encore terminé ses « travaux », mais le compte rendu des débats est suffisant pour nous faire anticiper sur le résultat final, sans crainte de nous tromper. En lisant attentivement tout ce qui fut dit jusqu'ici, on est persuadé que ce n'est pas au congrès qui se sera tenu durant trois jours dans les salons du « Petit Journal », mais un

Concile. Le seul fait à enregistrer dans le domaine positif, et qui compte au point de vue du mouvement ouvrier, c'est le colonialisme stalinien qui s'étend maintenant à l'Habillement.

Pour y parvenir, il n'y eut pas besoin de faire des efforts de stakhanovistes, puisque les rats de Sibérie étaient déjà dans la place avec le consentement gracieux et spontané de l'occupant.

Pauvre Bonnet qui nous fait le coup du « Paris vaut bien une messe » ! hélas ce n'était pas la peine d'avoir tant rû dans les brançards du carrosse « unité » pour en arriver à s'écrouler devant la faucille ; les temps sont durs d'est vrai, mais que ce soit là un prétexte, pour qu'un individu ne conserve pas ombre de dignité, on ne peut en déduire que l'individu en question n'est plus un homme mais un domestique ou un rond-de-cuir.

Les questions à l'ordre du jour épuisées jusqu'ici, ou j'écris, sont le rapport moral et le travail à domicile.

Le rapport moral fut adopté à l'unanimité après un défilé d'une douzaine de perroquets venus à la tribune pour réciter une fable apprise par cœur.

Deuxième question : le travail à domicile. Le rapport publié par Bertrand dans l'organe fédéral et commenté par son auteur devant les délégués servit de base aux débats.

Une lumière comme ce Bertrand n'a pas manqué d'éblouir l'auditoire. Et qu'a-t-il dit ? Des inepties qui se contredisent de l'une à l'autre, telle que la suppression du travail à domicile ; mais en attendant établir la qualité de salarié à ces travailleurs, par un projet de loi à l'étude au comité des organisations syndicales intéressées ; et lorsqu'il sera mis au point, démarches auprès des parlementaires.

D'ici là, et c'est lui qui le dit, les patrons continueront les licenciements, multiplieront les fermetures d'ateliers ; et constatation douloureuse le mal s'étend aux populations rurales qui trouvent là un moyen dans ce système de travail, d'augmenter leurs maigres ressources.

Et pour terminer, il indiqua que seule l'action syndicale permettrait d'apporter des solutions donnant satisfaction à tous ! sans toutefois définir ce que sera cette action.

Pour ne rien oublier, je dois mentionner que l'hémione de Sibérie qui arrange son faux nom en anagramme, a porté à la tribune le projet qu'il fit paraître dans le récent numéro du « Tailleur » à savoir qu'il fallait limiter à 50 0/0 le nombre des travailleurs à domicile.

Un seul délégué, celui de Lille a parlé du salaire horaire, ce qui constitue l'unique solution. Mais ses déclarations n'ont guère influencé les « congressistes ».

En somme, ce qui a été dit et rien sur le travail à domicile est à peu près équivalent. Nous examinerons la semaine prochaine, les autres questions.

Lacrange.

Promenades en bateau

La dernière trouvaille pour « l'utilisation des loisirs »

Pas une organisation qui n'ait pas la sienne, avec visite des illuminations de « l'Expo », dîner sur le pont, bal et tout et tout.

Plus le syndicat organisateur est grand, plus le bateau est important.

L'Union des Métiers de la Région parisienne (250.000 adhérents) dépose une demande d'augmentation de 10 % pour le 15 juillet. Au 20 septembre, rien n'est venu. Plus de nouvelles. Promenade en bateau !

Faire payer les riches ? Promenade en bateau ! Nationalisation des usines d'aviation ? Les dirigeants syndicaux demandent aux ouvriers s'ils ont de l'argent pour faire les frais de cette nationalisation, car il n'y en a pas — dans les caisses de l'Etat — de disponible pour ce genre d'opérations.

Promesses électorales ! Promenades en bateau. Dans un précédent numéro, parlant de l'occupation de la Simca par les ouvriers, nous espérions qu'elle ne se terminerait que par la victoire totale et définitive des travailleurs. Cette victoire aurait pu être assez aisée. Rien n'aurait manqué à nos camarades, ni la solidarité matérielle, ni l'appui moral de la totalité des ouvriers métallurgistes de la R. P. Leur lutte n'était pas intéressée. Ils ne réclamaient pas d'augmentation, ils

avaient occupé, pour empêcher le renvoi de 50 de leurs camarades et, quand on fait grève pour un tel motif, on est sûr d'avoir tout le monde avec soi. Mais les bateliers (les bateliers, plutôt) sont venus. Et ils ont embarqué les camarades dans leur joli bateau. Ils sont venus, les Croizat et les Timbault. Ils sont venus, non pas en délégués ouvriers, mais en émissaires de la présidence

L'Échéance de novembre approche

Travailleurs, préparez le renouvellement des conventions collectives.

Contre les précheurs de la pause, exigez de vos responsables que soient introduites les garanties nécessaires pour sauvegarder vos conditions de vie et de travail. Ne vous laissez pas duper une seconde fois.

Dans les boîtes et sur les chantiers

DANS LA METALLURGIE DE LYON-VAISE

Comment les nacos comprennent l'indépendance syndicale

Depuis la dernière assemblée générale des métallurgistes du secteur de Vaise (C.G.T.) il est bien avéré que deux tendances très nettes s'affrontent dans ce secteur.

D'un côté les moutons du stalinisme suivant aveuglément les ordres donnés par le bureau syndical (en majorité stalinien) et, du dehors, par le cercle ouvrier voisin (siège des nacos du quartier).

De l'autre côté des camarades d'idéologies diverses (anars, syndicalistes et socialistes-révolutionnaires, etc...) ayant constitué un groupe d'action syndicale, basé sur l'indépendance de la C. G. T., le fédéralisme et la lutte de classe.

Jeudi 16 courant avait lieu l'assemblée générale du secteur. Après les divers comptes rendus financiers, etc... le camarade Chambon du bureau syndical vint défendre l'orientation et l'action de ce dernier. Ce fut le discours habituel des syndicalistes staliens : Appel au calme pour les mécontents, discipline, confiance au Front populaire dont fait partie la C.G.T., etc... Ce fut ensuite l'appel à ceux qui désiraient prendre la parole.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critique la position prise par le syndicat, demande l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écarté en silence et s'il fut sifflé par les nacos, il recueillit néanmoins une bonne part d'applaudissements.

Il n'en fut pas de même pour notre camarade Lavorel, qui lui, dénonça la colonisation de la C.G.T. par le parti communiste, les résultats néfastes dus à l'intégration du syndicalisme dans le Front populaire. Avant qu'il ouvre la bouche, des hurlements « sale anarchiste ! » étaient déjà poussés par les hystériques du mouvement.

Il dénonça néanmoins le freinage du mouvement ouvrier par les bonzes cégétistes, l'hypocrisie du Front populaire faisant persécution chez les militants anarchistes à la suite des attentats de Paris, alors que ces attentats sont l'œuvre des fascistes, et peut-être de la police elle-même.

Le vocifère fut à son comble et notre camarade fut interrompu par des énergumènes conduits par le cellulaire Crut, qui vociférèrent « à la Chambre ! Politicien ! »

Parce que n'est-ce pas lorsque Chambon parle des élections cantonales il ne fait pas de politique. Mais lorsque Lavorel soutient une tendance ouvrière actuellement en butte aux persécutions du gouvernement, il fait de la politique.

Entre Chambon, 1^{er} adjoint au maire de Villeurbanne et touchant de multiples subsides comme permanent, et notre camarade Lavorel, militant anarchiste travaillant comme manoeuvre à l'usine Teste, et qui n'a seulement jamais voté de sa vie, c'est Chambon le syndicaliste, et Lavorel le politicien.

Comprenez qui pourra ! En tout cas la minorité révolutionnaire s'affirme, grossit, chaque jour et finira bien par balayer les renégats et les profiteurs du mouvement ouvrier.

Un groupe d'anars métallos.

LE CONFLIT MIMARD A SAINT-ETIENNE

Après 45 jours d'occupation de l'usine, les communistes dirigeant le mouvement syndical demandent l'évacuation. Pourquoi ? Pour que le Gouvernement entre en relations avec ce patron rapace qui, d'ailleurs, ne promet rien qui puisse justifier cette évacuation ! Mais voilà, les élections sont là. Alors, il faut rassurer le bourgeois. Nous disons, nous : trahison des chefs.

Thibaut et Patinaud, et aussi d'autres qui n'ont pas la bêtise de se faire connaître et qui agissent plus sournoisement.

Une question à ces deux communistes patrons : Est-ce sous prétexte d'unité que des camarades grévistes, qui ont fait l'occupation et ont voté contre l'évacuation de l'usine, ont été, pour ce simple vote, traités de provocateurs et de diviseurs par l'un de vous, et d'autres mois dignes des fascistes par notre secrétaire de l'U. D. ?

Aussi, nous sommes prêts à résister, et nous ne voulons plus être les victimes. Le dernier avertissement a été donné verbalement le dimanche 19 septembre, à Thibaut, secrétaire de l'U. D., candidat du Parti communiste et responsable

ble des provocations dirigées contre nous.

Et quand tu dis que c'est nous, minoritaires de la C.G.T., qui empêchons le recrutement de la C.G.T., nous te demandons combien les syndicalistes chrétiens avaient de membres, sur les 1.700 grévistes, et combien ils en ont à présent ? Et nous verrons ceux qui font, par leurs actions, le jeu des curés.

Est-ce aussi nous qui avons signé le contrat collectif du commerce de détail, accordant des salaires de famine à l'ouvrier et à l'ouvrière, et que Mimard se fait fort d'appliquer à la fin de la grève ? Oui, c'est vous, communistes, qui, pour votre profit personnel, sacrifiez l'intérêt des travailleurs.

Nous aurions autre chose à dire sur les trahisons que vous commettez journellement, mais nous nous arrêtons là, nous réservant pour vous dévoiler à l'opinion publique.

Pour un groupe de syndiqués : Lochet.

CHEZ ALSTHOM DANS LE XV^e

Le 8 septembre les responsables et les délégués des usines métallurgiques du 13^e arrondissement étaient conviés à assister à une assemblée d'information au cours de laquelle deux représentants de l'appareil dirigeant du Syndicat des Métallurgistes devaient rapporter sur le dernier C.C.N. Disons tout de suite que si ces deux orateurs : Berodet et Timbault ont causé, qu'ils n'ont cependant rien dit concernant le C.C.N. — Unir, du Calme, de la Sagesse, Sauver le Front Populaire, le petit couplet traditionnel sur les syndicalistes révolutionnaires, que ne sont parvenus à faire entendre les dirigeants du Syndicat de la Classe Ouvrière ; voilà quel fut le thème de leurs dissertations.

Lorsque fut terminé l'exposé de Berodet, qui, malgré ses efforts, malgré son talent de danseur sur scène, ne recueillit que très peu d'applaudissements, la parole fut donnée aux représentants des entreprises. Oh ! Alors, nos deux bureaucrates syndicaux se trouvèrent soudain assez mal à l'aise ; en effet, un camarade de la base, avec beaucoup de cran, se permit de leur dire quelques dures vérités.

Puis il aborda, sous les applaudissements quasi unanimes de la salle, quelques problèmes essentiels pour le syndicalisme (Décisions du C. C. N., Arbitrage obligatoire, Démocratie syndicale, Indépendance du Syndicalisme, etc.) et fit ressortir l'attitude capitulaire de ces précheurs de paix sociale.

Les deux bonzes durent encaisser, assez mal d'ailleurs ; ils étaient pâles et auraient certainement préféré être à l'air ; de toute évidence ils n'étaient pas dans leur assiette, d'autant moins que, d'une façon absolument nette, les réactions de la salle n'étaient pas en leur faveur.

Il est regrettable que le courageux camarade de la base, visiblement ému par l'attitude des dirigeants staliens du syndicat, excédé par les manœuvres d'obstruction de Berodet, de Timbault et de quelques adorateurs de « chefs bien-aimés », groupés autour de la tribune, n'ait pas su rester maître de ses nerfs et se soit laissé aller dans la fin de son intervention à quelques écarts de langage qui fournirent au bonnetier Timbault les armes dont il se servit dans sa piètre et haineuse réponse.

En fin de séance, un grand nombre d'auditeurs marquèrent leur désapprobation en refusant de prendre position sur un ordre du jour d'ailleurs lu dans le tumulte, n'ayant reçu aucun mandat de leur section à ce sujet.

Bonne soirée, en définitive, pour le syndicalisme révolutionnaire.

Les vœux s'élevèrent ! Marm-t.

CHEZ LAVALLETTE A SAINT-OUEN

Un grand mécontentement règne parmi les ouvriers de chez Lavallette, les compagnons sont les des provocations patronales, ainsi que du laisser-faire des dirigeants syndicaux.

Les patrons prennent tous les prétextes pour freiner la production et faire des coupes sombres parmi les militants syndicalistes, aussi à l'assemblée générale de l'usine fut voté la résolution ci-dessous, et envoyée aux bonzes de la rue d'Angoulême.

ASSEMBLEE DU 2 SEPTEMBRE 1937

Le personnel fait part de sa profonde indignation pour les procédés actuellement employés par le syndicat patronal, en ralentissant la production et protestant énergiquement contre le renvoi de 60 de leurs camarades.

Le personnel est d'accord pour envisager toutes mesures susceptibles de mettre à la raison

du Conseil. Ils sont venus dire aux ouvriers : « Seule, votre occupation illégale empêche le règlement du conflit. Quittez l'usine et tout sera résolu sans délai et au mieux de vos intérêts. » Confiants, les camarades sont sortis. Et aujourd'hui 20 septembre, ils sont toujours dehors. Ils ont quitté l'usine, et abandonné leurs revendications. Car maintenant, il ne s'agit plus de conserver les cinquante camarades dont le renvoi était la cause de la grève. Il ne s'agit plus d'imposer au patronat fasciste la volonté ouvrière. Il s'agit seulement d'obtenir du patronat qu'il consente à réintégrer ceux qui s'étaient mis en grève par solidarité. Quant aux cinquante licenciés, cause du conflit, leur cas sera tranché par un arbitre. Et croyez-moi. Vous pouvez avoir confiance dans les arbitres pour « arranger » les ouvriers. Il y a déjà de nombreux exemples. La Simca en sera un de plus. Et aussi un bel exemple de promenade en bateau.

Mais il ne faut abuser de rien. Pas même des « promenades en bateau ». Car le jour n'est peut-être pas loin où, lassé de ces ballades qui ne le conduisent nulle part, Populo prendra délicatement par la peau du cou ses pilotes incapables et les enverra dans la flotte pour voir si — réellement — ils savent nager.

CAM.

SOUS LA CISAILLE

Les gaités de l'arbitrage

Pour avoir refusé de récupérer illégalement le 14 juillet, les ouvriers de la bricquetterie Gilardoni, à Corbeil sont lock-outés depuis deux mois. Aucune pression n'a pu fléchir le patron qui refuse de discuter avec les représentants ouvriers et de recevoir la commission arbitrale. Les choses en sont là... puisque les intéressés s'en contentent.

A la S. I. M. C. A., même situation. Lorsqu'ils avaient demandé aux ouvriers d'abandonner l'occupation de l'usine, Timbault et Doury avaient formellement promis que le conflit serait réglé dans les huit jours. Or, la direction qui ne semble nullement pressée d'aboutir, son usine étant évacuée, manœuvre pour user la volonté ouvrière et comme toujours les pouvoirs publics sont impuissants.

On a trouvé que le cas des 50 camarades licenciés ferait l'objet d'un examen spécial qui demanderait un nouveau délai de huit jours.

Ce n'est sans doute qu'un commencement.

Mauvais coups avortés

Les tentatives de colonisation ne rencontrent pas partout la même passivité.

Au Congrès de l'alimentation les communistes ont tenté d'obtenir la suppression de ce passage des statuts prévoyant que « les secrétaires fédéraux permanents appointés ne peuvent faire acte de candidature à aucune fonction politique ». Cependant, alertés par les récents scandales du Var, des Alpes-Maritimes et autres lieux, les syndicats de l'alimentation ont envoyé les candidats cumulards sur les roses et Simonin, qui avait manigancé le complot, dut sonner le signal de la retraite.

Il en fut de même au congrès de l'Habillement lors de l'élection du bureau fédéral où les nacos avaient projeté d'introduire leurs créatures Georges Bodinier et Marchal, qui furent proprement écartés après un laborieux débat.

Voilà des opérations de sauvetage qui ne doivent pas rester isolées.

Une bien bonne

De Racamond au congrès de l'alimentation :

« Lorsque le Comité confédéral national a déclaré que la classe ouvrière était prête à participer en ce moment aux frais qu'occasionnait la retraite aux vieux travailleurs, il n'a pas manqué de dire qu'en aucun cas le patronat ne devrait profiter du surcroît de travail que l'ouvrier s'impose. »

Si l'ouvrier effectue une heure de travail par semaine, le patronat devra faire un versement au moins équivalent au salaire ouvrier. »

Ce qui reviendrait à dire que le profit patronal n'existe pas en dehors du salaire.

Puis le chroniqueur de l'Huma ajoute :

« Mais cette solution, explique le secrétaire confédéral, est une solution provisoire, en attendant que les assurances sociales, perfectionnées donnent à plein. »

Combien nous sommes loin du slogan : « Faire payer les riches ! »

Le mouvement syndical

L'EVACUATION POLICIERE DES LOCAUX DE LA SOIE

Mardi matin, les camarades de « La Soie », en grève depuis cinq mois, se sont vus « évacués » par les flics du « socialiste » Dormoy. C'est vers 7 heures que, profitant de l'ouverture des rideaux de fer, les 250 flics, massés dans la rue depuis cinq heures du matin, firent irruption dans les locaux que gardaient une vingtaine de grévistes, lesquels ne purent opposer naturellement aucune résistance.

Les bruits les plus divers coururent sur ces camarades en grève. Le « Jour », par exemple, raconte, avec force détails, le « matraquage » d'un vieux bourgeois de 69 ans, alors que, poussée à bout par ses provocations quotidiennes, une seule femme lui a administré une splendide gifle. Ce qui, à notre avis, est vraiment insuffisant. Plus loin, cette même feuille, appointée du Capital, raconte que le froid commençait à se faire « sentir sous la verrière » et que les flics ont été les bienvenus. Eh bien ! sans vouloir commenter ces lignes, nous disons que le larbin de plume signataire de cet article mérite, pour le moins, un splendide coup de pied aux fesses pour cette vilénie mensongère.

Enfin, en attendant la nomination du « super-arbitre », nous ne pouvons qu'ajouter cet acte au palmarès déjà bien rempli du Front populaire.

A. Alban.

DANS LA BANQUE

A la suite d'une information parue dans cette rubrique, concernant la présence du ministre des Finances Bonnet à l'inauguration de la Maison de Retraite des Employés de Banque et de Bourse à Dinard, la Chambre Syndicale des Employés de la Région parisienne (Section Banque et Bourse) nous informe qu'elle est étrangère à cette manifestation. La Maison de Retraite de Dinard est l'œuvre du Syndicat autonome des Comités d'Agents de Change, et la présence de Bonnet dans une manifestation de ce Syndicat n'incombe en rien à la C.G.T.

Dont acte.

CHEZ LES CHARPENTIERES

Dernièrement avait lieu l'assemblée générale du Syndicat. Elle fut plus pitoyable que les autres fois et c'est devant une bonne centaine de présents que le secrétaire commença son boniment habituel.

Personne ne demandant la parole après lui,

on passa au vote et les braves bougres levèrent la main de confiance.

Après un autre laus d'un quart d'heure, on l'on apprit que la construction des stands à la fête communiste de Garches avait été confiée à des patrons, le président demanda sérieusement aux adhérents d'aller le plus nombreux possible à Fontainebleau voir tourner le film de la... « Marseille », et la séance fut levée.

Elle avait duré exactement 50 minutes ! Mais les camarades étaient plutôt abasourdis de voir leur Bureau syndical leur demander d'aller voir jouer un film représentant un hymne appartenant aux adversaires de la classe ouvrière, et nombreux étaient ceux qui manifestèrent leur désaccord d'une telle invitation.

Mais tout cela cache mal la baisse des effectifs : d'après renseignements sûrs, la prise des timbres est en régression grave, 2.000 timbres placés en juillet tombent à 1.046 en août, et le mois de septembre s'annonce encore moins brillant.

Il est donc de toute évidence que les staliens incapables conduisent le Syndicat à sa complète disparition.

Cela n'empêche pas d'ailleurs que ce Syndicat, qui sera bientôt un des moindres en importance si ça continue, fournit le plus de fonctionnaires permanents à la Région, à la Fédération et à l'Union. Leur incapacité en fait d'organisation corporative ne les empêche pas de profiter des cotisations des camarades. Il est vrai que maintenant l'obéissance aux ordres du Parti communiste passe avant la capacité.

Mais les camarades attendent toujours la réaction des anciens confédérés et des anciens subsides, qui, pourtant, dans le passé, ne se gênaient pas pour rappeler les nacos à une meilleure compréhension des choses. Y a-t-il inconscience, indifférence ou complicité ? En tout cas, il serait temps de dévoiler les communistes pour ce qu'ils sont : des naufrageurs du syndicalisme.

Un bois d'bout.

GROUPES D'USINES

Samedi 25 septembre, à 9 heures du matin, assemblée générale des groupes d'usines « aux 2 Hémisphères », 55, rue du Château-d'Eau. Ordre du jour : discussion sur le congrès.

Présence indispensable de tous.